

SALLE GAGNON



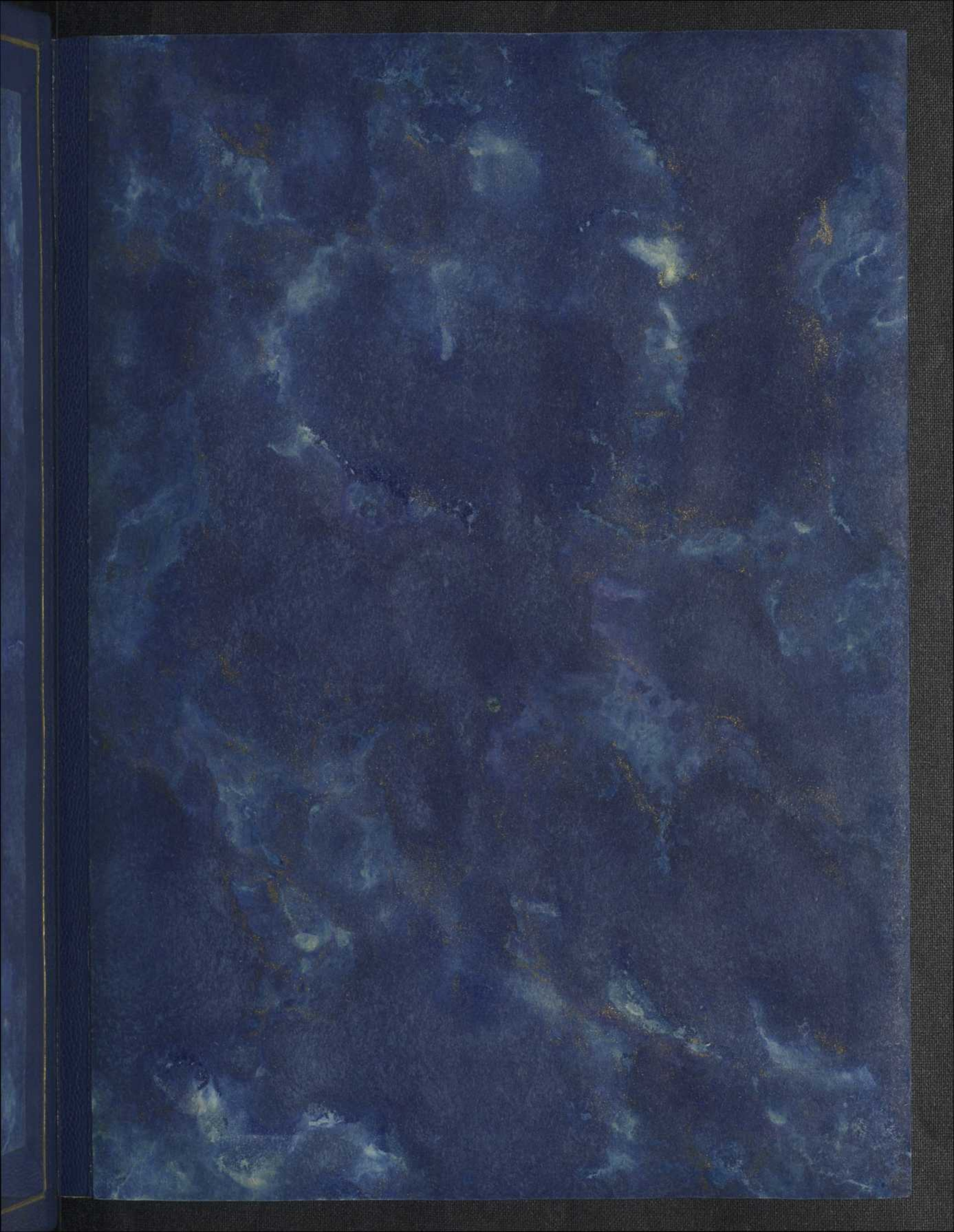
BIBLIO-  
THEQUE  
DE LA VILLE DE  
MONTREAL  
  
MONTREAL  
CITY  
LIBRARY

094.1

V517ve

D

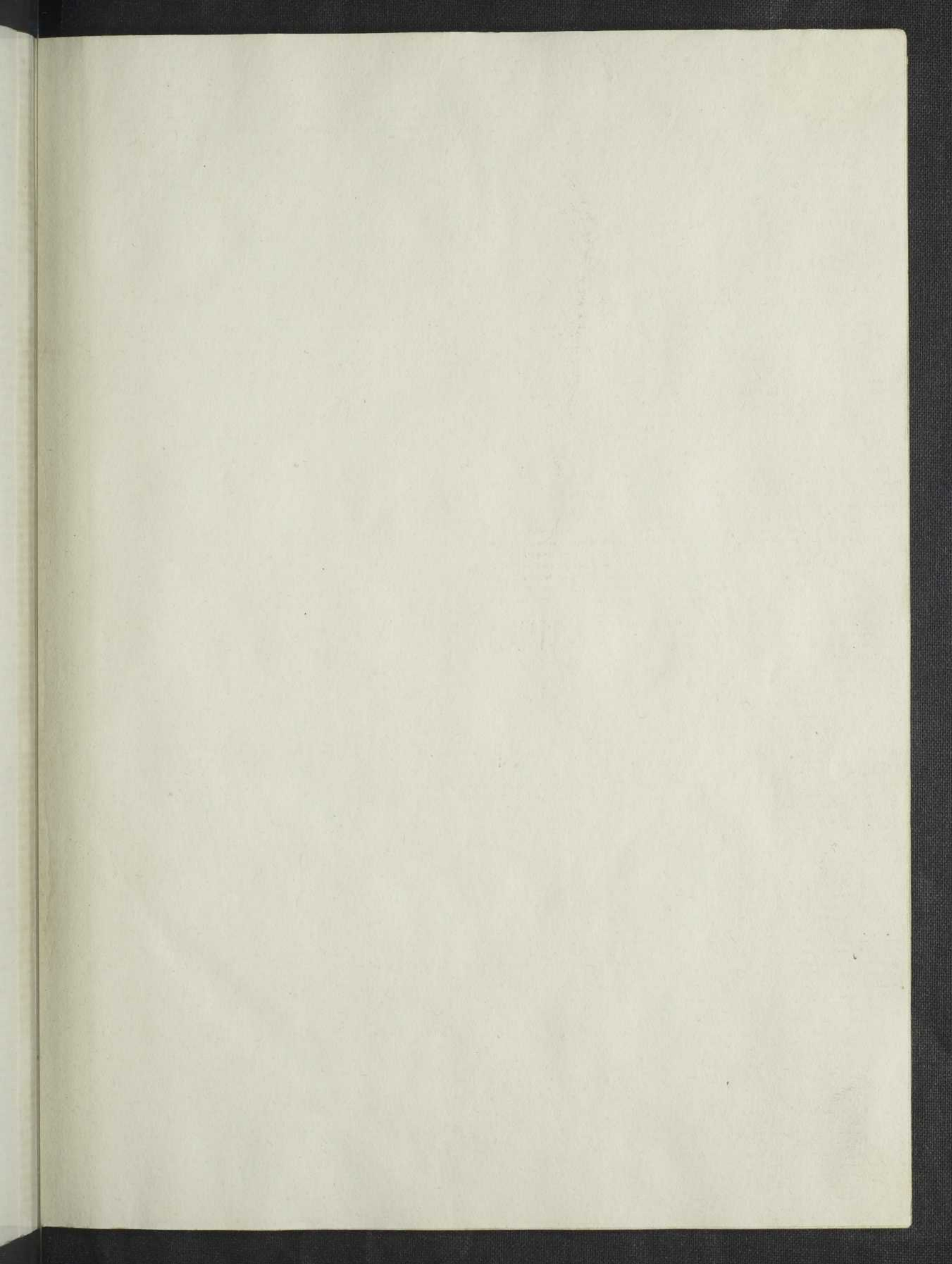
501062

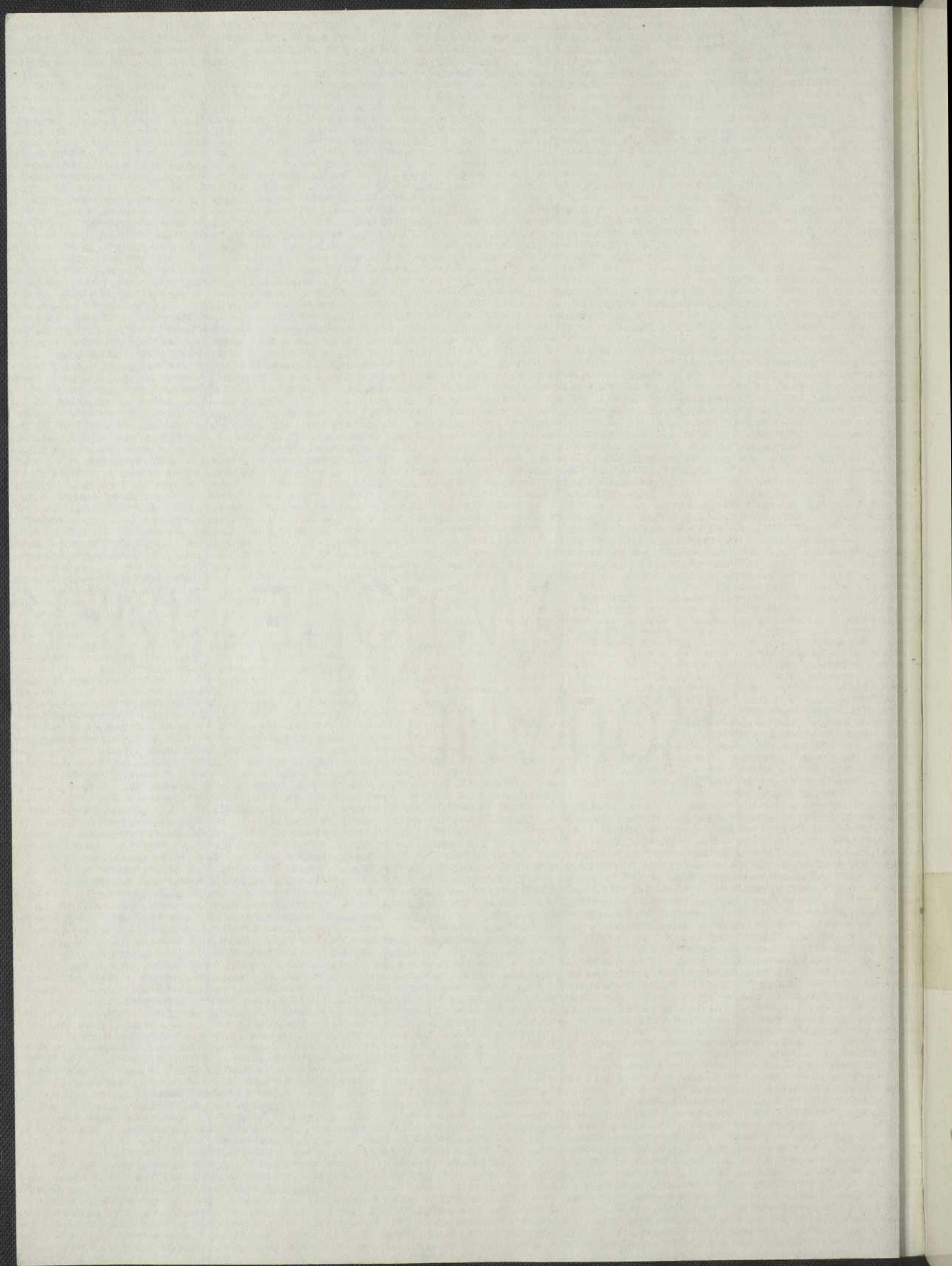




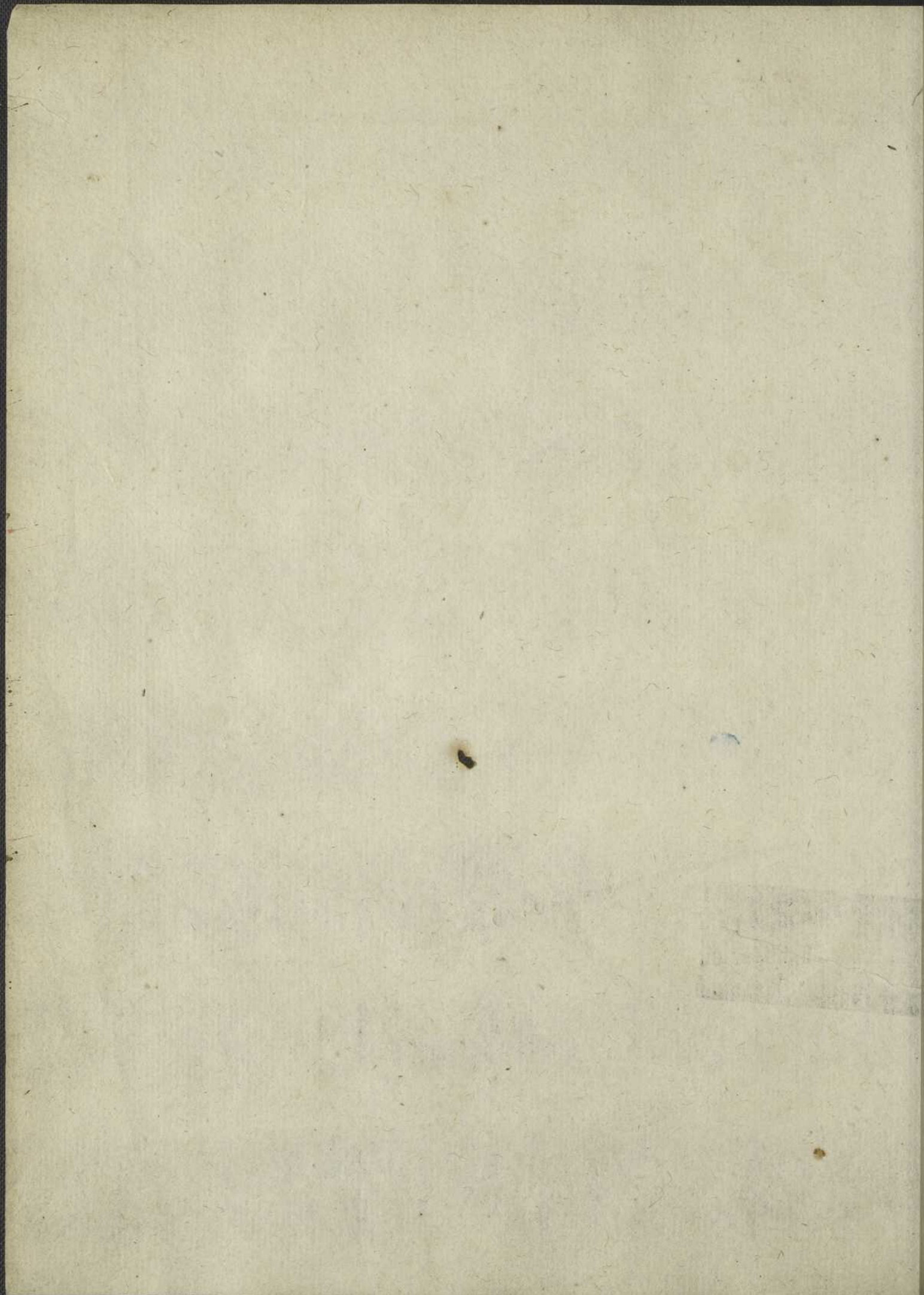
WALTER W. W. W.

W. W. W.









V

I

Cx

LES  
VERITABLES MOTIFS  
DE  
MESSIEURS ET DAMES  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE NOSTRE DAME  
DE MONREAL,

*Pour la Conversion des Sauvages de la  
nouvelle France.*



---

M. DC. XXXXIII.

*Ex Lib. J. L'Espinaay cong. orat. Dom. Jesu*

LES  
VERITABLES MONTRES  
DE  
MESSIEURS ET DAMES  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE MONTRES D'AMÉRIQUE  
DE MONTRÉAL

100, rue de la Banque, Montréal, Québec

501062



M. D. C. XXXIII



LES  
VERITABLES MOTIFS  
DE MESSIEURS ET DAMES DE  
la Societé de N. Dame de Monreal,

*Pour la Conuersion des Sauvages de la nou-  
uelle France.*

---

PREMIER MOTIF.

**P**VISQVE c'est le dessein de Dieu d'appeller au salut tous les hommes, manifester le Sacrement de sa Sagesse cachée en luy deuant les Siecles, & publier le mystere de sa Bonté à toutes les Nations de la terre, & qu'à cet effect il a laissé vne Eglise au monde qu'il a choisie du monde, & honorée du nom d'Espouse, pour estre la Mere de

tous les viuans ; c'est à dire ceux qui croiront & receuront les paroles de vie par elle , afin de les assembler , vnir & lier d'une sainte & eternelle Communauté , les polir , former , & faire trouuer , & rendre dignes vaisseaux de la grace de sa gloire ; & puisque comme vne vraye Espouse ne respire autre chose que de correspondre aux bons plaisirs de son tres-cher Espoux , sans espargner aucune peine , ni biens , ni vie pour amplifier sa puissance , & faire courir son nom & ses armes par le monde ; Ainsi cette sainte & douce Mere & maistresse témoigne ne rien tant desirer de nous , que de nous faire cooperer avec son Espoux celeste , à la reduction de tous Infideles en sa bergerie , suiuant le commandement qui luy en a esté fait en la personne de ses premiers Disciples & Apostres d'enseigner l'Euangile sans distinction à toute creature raisonnable , qui passoit en obligation de s'acquitter de cette charge , sous peine de l'indignation diuine , ainsi que S. Pol s'escrie , *Malheur à moy si ie ne presche l'Euangile , parce que i'y suis necessairement obli-*

g<sup>e</sup>. C'est donc vne sainte , meritoire & loüable affection , & marque de predestination , de contribuer avec les Pasteurs E-uangeliques & missionnaires des Infideles à l'accomplissement d'vn si saint ouurage.

Et comme les membres du corps n'agissent que pour la conseruation & ornement du Chef dont dépend leur vie , & que les bons soldats ne souhaitent autre chose que de respendre glorieusement leur sang pour les desseins de leur General & Capitaine , ainsi puisque nostre Tout-puissant General , Chef & Maistre , inuite tous ses soldats & membres de ce corps mystique à vne si heureuse conqweste , il s'ensuit que de se rendre coadiuteur de ses bons plaisirs , non seulement c'est chose d'edification , mais vtile , necessaire , glorieuse & de benediction eternelle à tous ceux qui s'y employent.

Et bien que tous ne soient pas pour estre soldats , c'est à dire propres pour aller attaquer l'ennemy dans ses tranchées , comme font les Ecclesiastiques , les Laiques , neantmoins comme Espousez de Iesus-Christ ,

enrollez par le sainct Baptisme en sa milice , sont obligez en ceste qualite de rechercher à luy plaire , & pendant que les autres sont auant dans la meslée , se tenir humblement dans le camp , pour au besoin assister les combatans , chacun de ce qui peut & sçait faire. Et encores qu'à l'égard des personnes Seculieres , ce commandement d'aller par le monde n'obligeast pas precisement , il est toutefois veritable que les Apostres & premiers Disciples n'ont entrepris tant de voyages & missions par toute la terre , ny leurs successeurs iusques à nous , sans y auoir esté assisteés des premiers Chrestiens Seculiers , tant de Iudée & Grece , que de la ville de Rome , qui possedoit lors tant de richesses , que d'elle seule par la ferueur de ces ames heroïques qui auoient les premices du S. Esprit , & le droict d'ainesse au partage des thresors spirituels de l'Eglise , la pluspart des nations ont receu la lumiere de la Foy , & sont entrez en la communication des graces admirables du Royaume de nostre Redemption , iusques-là que ces ambassadeurs di-

uins se laissoient suiure par fois , & seruir par de sainctes femmes , tant pour condescendre à leur deuotion , & les laisser participer à la vertu de leurs merites , que pour estre en quelque façon déchargez en leurs fatigues des soucis des necessitez temporelles ; à quoy ce sexe deuot a vne grace , adresse & tendresse particuliere.

Comme ils auoient veu pratiquer à nostre Sauueur leur bon Maistre , qui ne daignoit de receuoir ce sainct Office de plusieurs Dames vertueuses qui l'accompagnoient en ses voyages penibles ; tant ce Seigneur a pour agreable les moindres seruices qui se rendent aux Predicateurs de son Euangile , & s'il l'a trouué bon en ce sexe si delicat , qui a-il à reprendre , si des personnes de pieté & de condition cooperent de leur pouuoir & moyens à l'establissement si salutaire du Royaume de l'Eglise en vn pais abandonné aux demons depuis tant d'années , dans vne ignorance inuincible des remedes de son salut ?

Aussi ceste saincte æmulation de s'appliquer au dessein de faire porter le flambeau

de la verité eternelle par le monde, a esté si  
 cultiuée par les Laiques de la primitiue E-  
 glise, que l'Histoire Ecclesiastique nous en-  
 seigne, qu'après le martyre ils ne tenoient  
 rien tant à honneur, que d'estre employez  
 par les Peres de l'Eglise en quelque mis-  
 sion laborieuse, perilleuse, & de dépense ex-  
 traordinaire, comme d'estre enuoyez en  
 France, Espagne & Allemagne, & autres  
 pais infideles en ces temps-là, où les vns  
 seruoient en personne, pendant que les au-  
 tres à Rome auoient la conduite & le soin  
 des choses qui leur estoient necessaires. Ce  
 qui s'observe assez par les anciens Marty-  
 rologes, où il se voit plus de Laiques mar-  
 tyrs que d'Ecclesiastiques, qui se laissoient  
 accompagner d'eux en leurs missions, estant  
 bien certain que les Laiques n'y alloient  
 pas pour prescher, & ne s'ingeroient de l'e-  
 xercice de cette diuine faculté reseruée aux  
 Ecclesiastiques, dont les Seculiers prenoient  
 le soin pour les necessitez de leur vie, sui-  
 uant l'ordonnance de nostre bon Maistre,  
 qui defend le soin temporel aux vns, signi-  
 fiant neantmoins aux autres sa volonté, que  
 le Ca-

le Catechiste fust sustenté & soulagé de ses peines ; de sorte qu'il n'y a point de siecle iusques à nous , que Dieu n'ait pourueu de temps en temps de semblables messagers Apostoliques , & de personnes Seculieres qui les assistoient , contribuans avec eux à la conuersion des Payens par tout où ils estoient enuoyez , pour defricher la terre infidele.

Ce que Dieu a disposé en cette façon , afin que ces grands hommes consacrez au seruice de Dieu par le caractere Sacerdotal , riches & puissans en graces celestes , mais dépourueus des temporelles. Les Seculiers au contraire , pourueus avec abondance des temporelles , mais indigens des spirituelles. La haute & rigoureuse pauureté de ceux-là fut releuée de la superfluité de ceux-cy ; & que l'indigence spirituelle des Seculiers fut suppléée des richesses de grace de ces saincts ouuriers : c'est à dire , iusqu'à ce que selon les sentimens de S. Pol , les vns & les autres fussent suffisamment meublés de ce qui leur manque , & qu'il y eut en tous vne tres-iuste egalité , fondement assure de leur

Chrestienne société, sans laquelle il n'y a rien de durable; ce que nous deuons imiter pour entrer en cette grande Communauté des graces de l'Eglise Epouse de Iesus-Christ nostre Chef & Capitaine, pour participer à l'honneur de son triomphe, & aux fruiçts de ses victoires. Et comme il n'y a point de Communauté au monde sans participer aux biens & aux maux, à la perte & au profit, aux peines & aux plaisirs, il n'est pas aussi raisonnable, de voir les bras croisez avec des yeux tous secs, les mains percées, & douleurs que nostre Epoux & Capitaine a employez à la conqueste du monde, sans nous mettre en quelque deuoir d'y compatir avec luy, non seulement en supportant ce qui se passe en nous, & près de nous, mais encore éleuans nostre esprit aux fins admirables de la charité, & aux desseins de sa venuë en la terre, & en tant qu'à nous est, y cooperant ce que chacun peut & doit faire, s'il veut auoir part aux droiçts & auantages promis aux epouses fideles qui doiuent estre autant d'abeilles ingenieuses à inuenter les moyens d'esten-

dre l'empire de cette sainte Communauté à la gloire de son Maistre. Ce qui ne se peut, sans faire voler par le monde sa parole, sans enuoyer des ouriers où besoin est, sans les y entretenir du necessaire ; autrement, comment illumineront-ils ces auugles éloignez de nous, s'ils ne preschent ? Comment prescheront-ils, si on ne les enuoye ? comment les enuoyera-on, si on ne les nourrit ? comme les nourrir, si on n'y contribuë ? comment y contribuer, si on ne se communique, & si on ne s'vnit ensemble d'un lien de charité des-interessée, operatrice d'infinis effects aux bonnes ames, & reiallissante à sa viue source l'amour diuin qui les pousse & qui les lie.

Si les Chrestiens de la primitiue Eglise qui nous ont annoncé la Foy, soit Grecs, Iuifs, ou Romains, eussent esté aussi indifferens que nous en la propagation d'icelle, s'ils eussent voulu attendre qu'elle eust esté publiée & receüe en leur país par toute l'Italie, & la Grece auant venir à nous ? qu'eust-ce esté de nous ? sinon que peut-estre nous pensons que Dieu n'est venu que pour nous



& pour nos festes delicates, & deuotions à la mode, par lesquelles nous nous imaginons de meriter, non seulement les honneurs, plaisirs, & des richesses de la terre, mais encores que Dieu nous en doit de reste, & qu'avec cela nous ne laisserons pas d'entrer dans les ioyes de sa felicité eternelle, pendant que nous voyons & negligons ces pauvres ames infortunées, qui semblent estre oubliées de Dieu & des hommes en cette vie & en l'autre; Si cela seroit iuste, Messieurs, iugez-le en conscience, & au poids du Sanctuaire, auquel eux & nous serons vn iour pezez.

Et afin que personne ne s'estime excusable du ioug de cette saincte & necessaire societé à quiconque veut estre sauué, qu'on ne dise pas, ie ne suis pas riche, ie ne sçai rien faire, ou i'ay affaire ailleurs, Non; mais plustost, que le riche contribuë selon sa puissance & sa prudence; le puissant de sa faueur, l'homme d'esprit de son conseil & industrie, & le pauvre de ses vœux & de ses prieres, & parce qu'il ne suffit pas de releuer les exemples de l'ancienne Eglise



iusques à nous, si nous ne payons de rai-  
 son les plus difficiles, disons que ce saint  
 desir d'amplifier le seruire de Dieu doit  
 estre aussi naturel à l'homme, que le boire  
 & le manger, entant que l'usage de cette  
 vie ne subsiste que pour faire place à vn  
 autre, où la seule gloire de Dieu est la vian-  
 de de l'ame, & partant obligée à la procu-  
 rer, non seulement en ce qu'elle peut ope-  
 rer, mais en toute l'estenduë de ce qu'elle  
 peut desirer, tant à cause des obligations  
 infinies de sa creation & dependance sou-  
 ueraine de son Createur, que pour l'amour  
 & obeissance qu'elle doit à son Redem-  
 pteur, à tout ce qu'il aime & aimera, & à  
 tout ce qu'il fait & fera, sans qu'il luy soit  
 loisible, à peine de peché, d'auoir de pro-  
 pos deliberé affection contraire à la sien-  
 ne, à raison de sa volonté, qui est la regle  
 de sa Iustice, & qui se soustrairoit de cette  
 sienne volonté, signifiée aux hommes, se-  
 roit iniuste. Et sur cette veüe tant de saints  
 Martyrs, Confesseurs, Docteurs & Apostres  
 ont illuminé le monde, les vns de l'effu-  
 sion de leur sang, & les autres des saints

exemples de leur vie.

C'est ce qui a esté annoncé, non seulement par les Prophetes, que le temps viendroit où Dieu seroit adoré par tout le monde, & que depuis le plus petit iusqu'au plus grand, chacun auroit la cognoissance de son Nom, que le bruit des victoires de ses Lieutenans & Soldats retentiroit aux quatre coins de la terre; Ce que nostre Seigneur le iour de son admirable Ascension recommanda particulièrement à ses Disciples par la dernière de ses paroles, & seella cette recommandation de sa sainte benediction, qu'il voulut estendre à toutes les missions de l'Eglise, iusqu'à la fin du monde; & auparauant il nous auoit aduertis, que la consommation ne seroit point, qu'il n'eust esté annoncé par toute la terre, & qu'il estoit venu pour y enuoyer le feu celeste. Il ne dit pas seulement qu'il y venoit mettre ce feu, mais qu'il venoit pour l'enuoyer, & pour en embraser le monde. C'est ce que les Apostres ont enseigné, & de fait & de viue voix; & leurs successeurs l'ont ainsi escrit & presché, & en tout temps

l'Eglise nous y admoneste, & à cet effect tant de promesses qu'elle fait à ces ames genereuses, qui pour ce suiet font sacrifice de leurs biens & de leur vie. C'est pour cela que les Pontifes Souuerains ont accordé de si grands Priuileges & Indulgences, & qu'il y a tant d'Ordres Religieux; & c'est pour ce bien là, que plusieurs Rois & Empereurs ont porté leurs armes hors leur estat, & particulièrement nos Rois tres-Chrestiens, & entr'eux le grand S. Louis, qui y a esté couronné d'un glorieux & interieur martyre.

Et à present en nos iours tant de saincts mouuemens, inspirations & veües interieures qu'il plaist à Dieu en donner à quelques ames, dont il se sert pour l'auancement de la Conuersion des Sauvages, pour la sanctification & regeneration d'un peuple nouveau, pour vn assemblage de nations sous le culte de Dieu, sous la conduite de quelqu'homme Apostolique, qui les menera dans les pasturages de la grace avec le baston Pastoral, autant attendu que ce bien est retardé par nostre froideur, à prier le

Seigneur de cette moisson, qui veut en estre pressé, ainsi qu'il l'a recommandé à ses Disciples, & par eux à tous nous autres. Toutes ces choses sont autant de signes manifestes du bon plaisir de sa volonté, pour nous inviter à l'assistance de ces pauvres ames.

Si vn Roy s'estoit abbaissé iusques à entreprendre quelque ouvrage d'artifice, & qu'il appellast vn artisan pour trauailler avec luy, quelle ioye à ce pauvre homme? comment redoubleroit-il son industrie & son courage ayant l'honneur de communiquer son trauail avec celuy de son Prince? &

Voici le Roi des Rois qui assure que la fin du monde s'approche, c'est à dire, qu'après la predication de l'Euangile, tout doit estre consommé; il desire de nous que nous aydions à son œuure, pour auancer les temps qu'il a promis du renouvellement de toutes choses, quel honneur refusons-nous? de quel compte nous chargeons-nous? de quelque condition que nous soyons, Princes, Princesses, Seigneurs, Dames & Officiers, pauvres & riches, Prestres, Docteurs

Docteurs & Pontifes; sans doute il le peut faire sans nous; Mais comme il ne nous veut sauuer sans nous, aussi afin que nous ayons besoin les vns des autres, il a resolu de nous sauuer les vns par l'ayde des autres. Et bien qu'il se soit reserué à luy seul ce tresor incommunicable de creer des nouvelles choses, si bien qu'il n'est pas au pouuoir de tous les Rois de la terre de creer seulement vne mouche, il a daigné neantmoins nous laisser l'honneur & la dignité de pouuoir agir & produire avec luy d'autres choses comme nous faisons en contribuant à la mission des Infideles, afin que la sagesse de la Iustice de Dieu, soit autant iustificée en ceux qui ne croiront pas, que le sera sa misericorde, en ceux qui obeiront à sa parole.

Autrement, comment iugeroit-il le monde? mais comment nous, le iugerions-nous qui par sa grace pretendons estre des Iuges, & iuger les Anges mesmes de iugement d'approbation avec luy? comment nous oserons-nous ingerer de iuger ces Infideles, à qui nous refusons la chari-

té que les premiers Chrestiens nous ont faite avec la mesme condition qu'ils l'auoient receüe du Maistre?

C'est donc vn exercice digne des richesses de la grace de Dieu , non receüe de tout le monde , mais de quelques ames choisies , qui voyent avec reuerence & plus d'attention ces veritez. C'est vne sainte imitation de suiure l'exemple de tant de saincts personnages ; c'est le vray esprit de l'Eglise , les vœux & la doctrine des saincts Peres , & la pratique ordinaire d'icelle ; & ce sera vne benediction particuliere pour la ville de Paris , qui à present semble succeder à la richesse de Rome l'ancienne , de suiure les saintes traditions qu'elle luy a laissé , puis qu'elle sçait si bien l'imiter en son ancien luxe. Et c'est vne affaire de grande gloire à Dieu, ioye aux Anges, honneur aux Saincts, dignité à l'Eglise , seruice à la France, & de haut merite & salut pour nous de contribuer chacun , s'exercer & s'appliquer selon ses moyens , son talent , & sa condition à la conuersion des Infideles.

SECONDE MOTIF.

Supposé cette vérité infaillible, que Dieu a pour agreable les seruices de ceux qui s'employent à procurer l'estendüe de son Nom, & la publication des merites de son sang parmi les nations Payennes, & que les Laiques y peuuent estre appelez en leur ordre, avec les autres selon la mesure des graces que S. Pol appelle opitulations qu'il plaist à Dieu distribuer aux membres du corps mystique de son Eglise.

Reste encores de sçauoir, où chacun de ceux qui y seront appelez, appliquera le zele, les sentimens & inspirations que Dieu luy en donne, parce que bien qu'il soit libre à tous & meritoire de desirer, & soupirer pour vn si glorieux emploi, l'execution de nostre chois n'est pourtant pas de nostre ressort, mais Dieu s'en reserue le secret, le temps, le lieu, & l'effect qu'il tire de l'ordre des siecles, avec vne police admirable & œconomie diuine, qu'il applique à chaque nation; comme vn sage architecte, qui peu à peu perfectionne vn

grand edifice ; & comme vn parfait Medecin qui tempere les remedes , ainsi qu'il l'a ordonné d'vne charité eternelle. Aussi S. Pol passant en l'Asie , auoit resolu d'y sejourner pour y prescher , mais le saint Esprit luy defendit d'y demeurer. Apres il fit estat de s'en aller en Bitinie , mais saint Luc rapporte que l'Esprit de Iesus ne luy permist pas. Pourquoi cela ? ce sont lettres closes pour nous ; c'est que leur temps n'estoit pas venu ; c'est qu'ils n'y estoient peutestre pas disposez ; c'est que les autres peuples l'estoient dauantage ; c'est qu'ils en auoient plus de necessité ; c'est que Dieu se vouloit seruir d'autres ouuriers que de S. Pol pour ces Prouinces , & l'enuoyer plus loing ailleurs , comme il fit. Et de fait, incontinent apres , vn visage Macedonien apparut de nuict à l'Apostre , qui imploroit son assistance au nom de la Prouince de Macedoine , le suppliant de les visiter. Et aussi-tost bon gré malgré , il fallut que l'Apostre quittaist l'Asie & Bitinie , pour Macedoine. S. François estoit allé en la Terre-saincte , pour prescher aux Sarrasins qui

la possedoient lors, mais Dieu luy ordonna de s'en retourner. Ainsi de S. François Xavier, à qui Dieu fit cognoistre sa volonté, luy donnant vn Indien à porter perpetuellement sur l'espaule; & apres auoir beaucoup trauaillé aux Indes, se voulant encores charger de ceux de la Chine, Dieu ne voulut pas, & quelque effort qu'il en fit, il n'y peut iamais entrer, l'heure de ceux-là n'estant pas venuë. Et tant d'autres Saincts qui ont bruslé du mesme zele, Dieu se contentant de leur bonne volonté; mais retenant à luy la mesure des temps & saisons, pour faire fructifier la semence de sa parole, qu'il distribuë où il luy plaist, comme vne pluye que les vents & les nuées portent par toute la terre. Ainsi deuons-nous raisonner sur l'estat present de la nouvelle France; c'estoit à Dieu de choisir son temps. Depuis 40. ou 50. ans en çà les François y sont entrez, les commencemens ont esté fort difficiles. Les Peres Recollects ont trauaillé des premiers à defricher cette terre d'infidelité. Les Peres Iesuites leur ont succédé, qui y continuent encores

avec beaucoup de fruit & esperance de plus grands progresz à l'auenir; mais à present il semble que le Ciel se declare de iour en iour pour la nouvelle France, par beaucoup de preuues que sa diuine prouidence y produit, avec des effets admirables, qui sont les marques plus ordinaires qui s'observent pour sentir le bon plaisir de Dieu en cette entreprise si difficile. Et si nous nous arrestons à la prudence humaine, ie puis dire, trop hardie & par dessus les forces de ceux qui s'en meslent, mais à qui Dieu veut aider qui luy peut nuire? Si Dieu veut maintenant appeller les Sauvages à luy, & pousser ses seruiteurs à les aider, qui le pourra contredire? Nous auons fait voir en general le dessein de Dieu, de faire prescher sa gloire par tout le monde; Mais comment? quand? & à qui? nous n'y voyons rien, que dans les temps successiuelement; & peu à peu comme il luy plaist. Les Canadiens ont esté iusques à nostre siecle tenus dans l'ignorance de la Loy de Dieu, pendant qu'elle rouloit les autres parties de la terre. Maintenant leur iour est ve-

nu. Je ne parle point des succez qui y lui-  
 sent desia par les soins, peines & perils des  
 Iesuittes qui y font; & par les charitez des  
 ames vertueuses qui leur contribuent, avec  
 Messieurs de la grande Compagnie de la  
 nouvelle France, leurs Relations en sont  
 pleines. Je traicterai seulement du suiet de  
 Monreal, ignoré iusques icy, & auquel les  
 vns & les autres ont bonne part.

Monreal est vne isle, ainsi appellée des  
 François, à cause d'une montagne agrea-  
 ble qu'elle a au milieu. Elle a esté peuplee  
 autrefois, & depuis à cause des guerres &  
 de l'enuie de ses voisins, abandonnée; pas  
 vn de ces peuples n'ayans eu la force ny  
 l'industrie de se la conseruer. Elle est d'en-  
 uiron vingt lieuës de tour, beaucoup plus  
 longue que large, dans le grand fleuve de  
 S. Laurens, à soixante lieuës au dessus de  
 Quebec, en mesme degré de Soleil que la  
 Rochelle, à 45. de latitude, fertile en ter-  
 res propres à labourer. prairies bois de tou-  
 te espece, abondans en venaison de bestes  
 & oiseaux de plusieurs sortes, & ruisseaux  
 qui arrousent le dedans de l'isle, environ-

née de lacs, estangs, & riuieres qui se de-  
chargent dessus & dessous dans ledit fleu-  
ue, toutes tres-poissonneuses, par le mo-  
yen duquel & de son estendue qui a plus  
de trois cent lieues de cours, il est facile  
de penetrer vn iour aux nations les plus es-  
loignées, pour les esclairer de la lumiere de  
l'Euangile, pendant qu'on trauaillera aux  
plus proches de l'isle, qui sont bien iusques  
au nombre de 80. petites Nations, dont  
quelques vnes ont leur langue particulie-  
re, & leur domicile fixe & arresté; & les  
autres sont vagabonds, cherchans leur vie  
dans les bois, lacs ou riuieres.

Ce lieu auoit esté negligé par les Fran-  
çois iusqu'à present, comme éloigné de  
l'emboucheure de la mer, hors du flus, &  
où les vaisseaux ne pouuoient monter. Ce  
qui les fit loger à Quebec la capitale, & le  
siege des affaires du pais, mais trop incom-  
mode pour les Sauvages du haut pais qui  
ne s'y peuuent habituer, ni descendre si bas  
pour leurs traittes, & telle que si elle n'est  
appuyée de quelqu'autre puissante Com-  
munauté, la Conuersion des Sauvages sera  
pour

pour languir vn long cours d'années, sans s'auancer, ainsi que l'experience nous fait voir, & ces peuples ne se lieront iamais autrement en Communautéz dependantes de quelque siege Episcopal pour la conduite de leur salut, qui est le dessein de ce grand œuure, dont la dépense est assignée sur le tresor de l'espargne celeste, sans qu'il soit à charge au Roy, au Clergé, ny au peuple. Ainsi Dieu grand amateur du salut des hommes, qui n'a pas seulement la science des temps, mais des lieux commodes au bien de ses creatures, semble auoir choisi cette scituation de Monreal agreable & vtile, non seulement pour la subsistance de Quebec, dont elle dépend, mais propre pour y assembler vn peuple composé de François & de Sauuages qui seront conuertis pour les rendre sedentaires, les former à cultiuer les arts mecha- niques & la terre, les vnir sous vne mesme discipline, dans les exercices de la vie Chrestienne, chacun selon sa force, complexion & industrie, & faire celebrer les louanges de Dieu en vn desert, où Iesus-

D

Christ n'a iamais esté nommé, & n'agueres le repaire des demons; & maintenant par sa grace, son domicile, & le delicieux seiour de ses Anges.

La maniere de laquelle Dieu a daigné se seruir pour commencer cet ouvrage, ne fera peut estre desagreable au Lecteur, si la modestie de ceux qui s'en meslent me permet, sans les nommer, d'en declarer quelque chose, afin que Dieu y soit glorifié.

Le dessein de Monreal a pris son origine par vn homme de vertu, qu'il pleut à la diuine Bonté inspirer, il y a sept ou huit ans, de trauailler pour les Sauuages de la nouvelle France, dont il n'auoit aupara-  
uant aucune particuliere cognoissance; & quelque repugnance qu'il y eut, comme chose par dessus ses forces, contraires à sa condition, & nuisibles à sa famille. Enfin plusieurs fois poussé, & esclairé par des veües interieures qui luy representoient nettement les lieux, les choses & les personnes dont il se deuoit seruir apres vne longue patience, & plusieurs conseils & prie-

res , fortifié interieurement à l'entreprendre , comme seruice signalé que Dieu demandoit de luy , il se rendit comme Samuel à l'appel de son Maistre.

Il traitta de l'isle de Monreal avec ceux qui en auoient le droict , & contre leur premiere inclination , & leur propre interest , quelque refus & rebut qu'il receut d'eux , sans se relascher , apres deux voyages de sa maison en Dauphiné , & autres lieux , où les Seigneurs de l'isle estoient , sans sçauoir bien les vns & les autres lors ce qu'ils faisoient , luy retrocederent le droict qu'ils auoient à Monreal , & quelques autres lieux aux enuiron , à certaines conditions fort honnestes & fauorables sous le bon plaisir de sa Majesté , qu'elle a depuis agreées , dont il rendit graces à Dieu , qui luy auoit pourueu en mesme temps d'un compaignon , par la mesme voye de ses graces pour luy aider à porter le faix ; car il ne pouuoit seul bien commencer.

Mais comme il recherchoit les moyens plus propres pour l'execution de son entreprise , le diable qui craint estre deposse-

dé de ce qui luy reste de puissance entre les Infideles , ne manqua pas à luy dresser plusieurs batteries ; luy remettant souvent en l'esprit , pourquoy c'est qu'il ne se contentoit pas du bien & du repos qu'il auoit en sa famille , en son pais , sans se charger d'vn affaire qui ne passeroit au monde que pour vne temerité & folie ; ce qu'il pensoit faire d'vne femme & de six enfans ; qui c'est qui le faisoit mesler de telles choses sans appuy , sans doctrine , & sans moyens , ny apparence d'en auoir. Toutes les graces receuës de Dieu autrefois , les prieres & bonnes œuures faites pour cela estoient hors de sa memoire , avec vne peine d'esprit , amertume , degoust & tenebres interieures , telles qu'il ne pouuoit penser à autre chose qu'à se représenter les croix & contradictions qui en deuoient arriuer , perils par mer & par terre , & vne dépense presque infinie qui l'épouuentoit , & mille autres difficultez , dont la moindre estoit suffisante pour luy faire lascher le pied , si Dieu ne l'eust soustenu , l'encourageant à luy rendre ce seroice , & à se confier en

son assistance. Il auoit besoin pour Monreal de quelques personnes de choix , de vertu & de conduite qui voulussent trauerfer tant de mers, & changer les delices & ciuilitiez de la France, avec les neiges & les solitudes Sauvages de Canada ; chose difficile à rencontrer: Les ouriers luy manquoient, & plusieurs choses necessaires; mais Dieu y ayant pourueu par des voyes peu communes, il n'a peu depuis douter qu'il ne voulut estre serui en cet affaire , qui se passa comme il sera dict ci apres.

En 1641. comme il preparoit son premier equipage & magazin pour Monreal , son compagnon & lui auoient souuent demandé à Dieu quelques personnes pour la direction & conduite de cette sienne nouvelle famille, qu'ils enuoyoit en cette isle inculte & abandonnée, Dieu leur en presente deux en diuers temps, de sexe, condition & demeures differentes, & apres auoir conferé avec le premier des deux, Gentilhomme de vertu & de cœur, & s'estre ouuert de son intention, il en fut si touché, qu'ils s'vnirent tellement ensemble, qu'il

s'offrit de passer à Monreal, & y faire sacrifice à Dieu de sa vie, & de ce qu'il avoit de plus cher en France.

L'autre fut vne Damoiselle grande servante de Dieu qu'il rencontra à la porte d'une Eglise à la Rochelle, où il estoit allé faire embarquer ce qu'il falloit pour Monreal, & s'estans tous deux salüez sans s'estre jamais veus ny oüy parler l'un de l'autre, en vn instant, Dieu leur imprima en l'esprit vne cognoissance de leur interieur & de leur dessein si claire que s'estans recognus, ils ne peurent faire autre chose que remercier Dieu de ses faueurs, & ayans communiqué quelque temps ensemble elle s'offrit de passer à Monreal pour y servir Dieu en ces pauvres Sauvages, à quoy depuis vn long-temps Dieu l'auoit doucement disposée; & pour ce sujet elle s'estoit renduë de Paris à la Rochelle. Mais il y auoit difficulté pour elle, n'estant pas seant à vne fille, & de sa condition, d'aller seule en vn pais incognu, & vn lieu inhabité sans cōpagnie de son sexe, & si il n'y auoit moyen d'en trouuer si promptement; le vaisseau

dans lequel elle deuoit passer, n'attendant  
 que l'heure de sortir du port. Mais Dieu qui  
 l'auoit ainsi ordonné, les tira bien-tost de  
 cette peine, parce que le mesme iour ils  
 eurent aduis de leurs agens qui faisoient  
 embarquer le reste de leurs gens en vn au-  
 tre port, que deux des ouuriers retenus  
 pour Monreal n'auoient iamais voulu s'em-  
 barquer sans leurs femmes. Et mesme qu'v-  
 ne vertueuse fille du lieu fut soudainement  
 si touchée pour aller à Monreal, que non-  
 obstant l'empeschement & les remonstran-  
 ces qu'on luy faisoit, elle entra de violen-  
 ce dans le vaisseau qui demaroit du port,  
 resoluë d'y aller seruir Dieu. Et ainsi la bon-  
 ne Damoiselle ne fut pas seulement asseu-  
 rée d'y estre pourueüe de compagnie, mais  
 d'y trouuer vne fidele assistante, comme  
 elle auoit predict auant partir de Paris à  
 deux Religieux, grands seruiteurs de Dieu,  
 & à vne personne de grande pieté, à qui  
 elle en auoit confié vn escrit, & de tout  
 ce qui luy deuoit arriuer à la Rochelle,  
 & en la nouvelle France, qui s'est trou-  
 ué veritable, & conforme à la Relation de

l'année 1642. qu'on nous a enuoyée de Monreal, qui n'a esté veüe ny imprimée.

Il ne manquoit plus à l'équipage de Monreal qu'un ouurier bien necessaire pour leur logement dans l'isle, que l'on n'auoit peu auoir à quelque prix que ce fust, & quelque diligence que l'on eust peu faire. Mais Dieu qui n'oublie iamais ceux qui s'oublent pour luy, & comme premiere cause supplée à l'impuissance des secondes, les releua, contre leur esperance, de cette necessité, par vne rencontre digne d'estre sceüe.

On leur rapporte en mesme temps qu'un autre de leurs principaux artisans dont ils se tenoient assurez, qui estoit tonnelier, loué pour passer à Monreal; sous pretexte d'une meilleure condition auoit esté débauché de leur seruice, & contre sa parole & son marché, auoit quitté le vaisseau qui deuoit porter la famille de Monreal, pour s'embarquer secrettement dans un autre qui en auoit besoin, & qu'estant parti du port de la Rochelle, il auoit pris le deuant, & emmené leur tonnelier. Ce qui obligea

obligea deux de ceux qui agissoient pour Monreal, d'entrer aussi-tost dans vne chaloupe pour le recourre, s'ils pouuoient, ou du moins sommer le Capitaine du nauire. Mais ils eussent eu beau ramer apres, si Dieu ne se fut mis de la partie, faisant arrester le vaisseau du tonnelier à la rade, faute de vent. Ce qui donna loisir à la chaloupe de le ioindre, & se plaindre au Capitaine, qui en fin fit rendre le tonnelier, qu'ils ramenerent. Mais Dieu n'en demeura pas là, parce que le vaisseau qui auoit débauché le tonnelier estant parti de la rade, apres auoir leué les ancras avec vn vent fort fauorable, à peine eut-il auancé quelques lieuës en mer, qu'il fut surpris, & tellement battu d'vne tempeste, qu'elle luy rompit son grand mast, & le contraignit de relascher au port d'où il estoit parti, & congedier tout son equipage, dans lequel il y auoit vn fort bon maistre Charpentier, qui estoit ce seul ouurier que i'ay dit ci-dessus, manquer à ceux de Monreal, qui se voyant inutile, s'offrit à eux si à propos, qu'incontinent apres, contens & resignez

à la grace de Dieu, bien pourueus de toutes choses, ils partirent de la Rochelle pour Monreal, la tempeste n'ayant pas plus duré qu'il falloit pour faire que le Charpentier vint tomber entre leurs mains, lors qu'ils y pensoient le moins.

Qui n'admira icy la sagesse de la Diuine prouidence, dont les œuures, c'est sa parole, par où elle daigne ainsi se laisser entendre à ses seruiteurs en la conduite des effects qu'elle tire si à propos des plus petites choses?

On seroit trop long à décrire d'autres particularitez, qui sont autant de tesmoins muets & irreprochables en faueur de cet ouurage. Ce qui est arriué à vne Damoiselle de vertu & de condition, qui a passé cette année avec Monsieur son mari, fort vertueux Gentilhomme, guerie extraordinairement à Nostre-Dame de Paris, d'une longue maladie iugée incurable des Medecins, aussi tost qu'elle eut donné son consentement avec son mari pour aller à Monreal aider au soulagement des Sauvages, sans oublier la conuersion de quelques ou-

uriers heretiques, au poinct qu'ils estoient de s'embarquer pour Monreal, & d'autres personnes de condition de la ville de la Rochelle, touchez de ces œuures de Dieu, & du zele de ses seruiteurs, outre la ioye & vnion de cœurs de ceux qui s'embarquoient pour cela. Le succez de deux nauigations heureuses, sans la troisieme, dont on attend les aduis, leur establissement en l'isle fauorable, non toutesfois sans quelques visites de Dieu en maladies, & autres croix, espines & fatigues donc les ouurages de Dieu sont tousiours assaisonnez. L'edifice d'un fort de defense, d'un Hospital pour les malades, & d'un logement desia capable pour soixante dix personnes qui y viuent, & que l'on augmente tous les iours, avec deux Peres Iesuites qui leur sont comme Pasteurs; y ont Chapelle qui sert de parroisse, sous le titre de Nostre-Dame, à laquelle avec l'isle & la ville qu'on y designe, sous le nom de Ville-Marielle est dediée. On y faict le pain benist, processions aux bonnes Festes; le Salut du S. Sacrement les Ieudy au soir au retour de

la iournée des ouuriers; Exhortations, Bap-  
tesmes des Sauvages, & Mariages quand il  
s'en presente & autres ceremonies de l'E-  
glise, viuans la pluspart en commun, com-  
me à vne maniere d'auberge, les autres de  
leur reuenu en particulier, mais viuans tous  
à Iesus-Christ en vn cœur & vne ame re-  
presentans en quelque façon la forme de  
la primitiue Eglise, dont en effect ils sont  
les membres; Ioint à cela les Indulgences  
plenieres depuis peu octroyees de nostre S.  
Pere en faueur de la Societé de Monreal,  
tant icy qu'à ceux de la nouvelle France,  
sont autant de lettres du Ciel enuoyées  
aux François pour les asseurer de la volon-  
té de Dieu en cet ouurage, & les animer  
à la conqueste d'une veritable toison d'or,  
par le changement de ces pauvres animaux  
Sauuages en Agneaux spirituels. A quoy  
les François semblent estre specialement  
appellez, puis que Dieu leur a donné avec  
la possession, la domination de ces terres  
au grand bonheur & auantage de leurs an-  
ciens Maistres, qui perdans la condition  
miserable de leur fausse liberté, ont acquis

& acquerrons celle des enfans de Dieu à leur gloire, ainsi qu'ils commencent à recognoistre par l'inclination que Dieu leur donne à present d'embrasser les veritez de nostre Foy; qui paroist en quelques - vns si forte, qu'ils nous accusent du trop d'indifference pour l'honneur de nostre Redempteur, & leur salut, de ne les pas secourir assez promptement pour les assembler, & les retirer de leur vie libertine & malheureuse, dans l'exercice de laquelle il est difficile, quand ils seroient conuertis, qu'ils peussent tousiours garder toute l'obseruance Chrestienne, s'ils ne sont aydez à s'establiir des domiciles perpetuels, à quoy le dessein de Monreal est tres-utile.

Je ne m'estendray dauantage sur ce qui s'est passé à Paris ces deux dernieres années, touchant le secours de la mission de Monreal, parce qu'on le sçait assez; neanmoins à bien pezer la chose, il n'est pas ordinaire, qu'un homme seul autheur d'un si haut & nouveau dessein; luy estranger, inconnu à Paris, sans moyens, sans appuy ny charmes de bien dire, en si peu de temps

ait esté receu & accueilly de tant de personnes de différentes conditions, d'esprit, vertu, experience & credit, & assez difficiles pour ne se pas laisser aller à croire legerement les choses : qu'il les ait persuadé & vnis ensemble d'une sainte société, qui n'a but, obligation, ni interest que d'une pure charité, sinon que Dieu les y eust poussez, inspirez, & appelez, qui se sert de ces voyes, lors qu'il dispose des choses grandes, assemblant des ames vertueuses, qui se tiennent bienheureuses & indignes de penser d'estre éleües pour luy rendre ce seruire, cooperans avec luy à l'edifice de son Eglise, à la consommation de tant de Saints qui restent encores à entrer de la plénitude des nations en ses demeures éternelles, préparées dès le commencement des Siecles.

### TROISIEME MOTIF.

**C**E motif dépend de cette verité, que les bonnes œuures spirituelles, entre lesquelles la conuersion des ames est des plus agreables à Dieu, non seulement sont

preferables aux temporelles ( excepté le cas de precepte, c'est à dire vne necessité où il s'agiroit de la vie ) mais que l'aumosne qui a pour fin le salut des ames , participe au merite d'un œuure pure spirituel, & se reuest de la nature & qualité d'icelle. Pour l'intelligence de ce poinct, il faut observer, que nous ne traittons pas icy des bonnes œuures, pures temporelles, dont l'intention de ceux qui les font seroit exclusive actuellement ou habituellement de toute fin surnaturelle, comme ne donner l'aumosne que par pure compassion naturelle, excluant la fin derniere qui est Dieu.

Mais nous parlons des bonnes œuures corporelles faites à l'intention de la fin derniere, qui neantmoins ne procurent à ceux qui les reçoient qu'un benefice temporel, comme assister pour l'amour de Dieu, de sa faueur quelqu'un persecuté iniustement, ou faire charité à un pauvre, c'est de celles-là dont il est icy question. Car pour les premieres, elles ne meritent le nom de bonnes œuures entre les Chrestiens, & ne sont propres qu'aux Infideles, qui n'a-

yans pour fin que le bien de la nature, ne cognoissent autres vertus que les morales & naturelles.

Pour sçauoir donc ce que c'est qu'un œuure spirituel, il en faut iuger par ce qui les distingue d'avec les corporelles, car ce n'est point par leur principe, qui est la grace, iointe à nostre volonté, ni par la fin dernière, qui est Dieu, ni par la maniere de les produire librement par le motif de charité; car les vnes & les autres estans meritoires ont toutes ces conditions. Mais elles sont distinguées par les effects & fins prochaines, où elles tendent. En sorte que celles qui regardent purement le bien du corps, sont purement corporelles; celles qui touchent le bien de l'ame, sont pures spirituelles; celles qui regardent l'un & l'autre sont corporelles & spirituelles. Ce qui n'est pas merueille, puisque les causes & les actions se releuent par l'excellence de leurs effects & de leurs fins, & que la noblesse de ceux-cy fait iuger de la dignité de celles-là. Par exemple, vne aumosne faite pour la conuersion des Sauvages, est cor-

est corporelle , entant qu'elle va à l'entretien , ou des missionnaires , ou bien des Sauvages mesmes que nous attirons à la Foy par ce bienfait , toutefois à raison du motif & du sujet auquel elle est interieurement appliquée , qui est le bien de l'ame elle est beaucoup plus spirituelle que corporelle , & participe au merite & à la recompense de l'œuure spirituelle. La raison en est , parce que l'action de l'aumosne faite pour la conuersion des ames, prouenant de nostre liberté meüe de la grace , a deux actes, l'vn interieur , l'autre exterieur. L'obiet de l'acte interieur , c'est son motif & sa fin prochaine , qui est le seul bien de l'ame. L'obiet ou fin de l'acte exterieur, c'est l'action de l'aumosne, à laquelle nostre volonté donne sa forme , & se sert de ce moyen , comme d'instrument pour faire ce bien , comme elle se sert des membres du corps pour les actions exterieures qu'elle exerce , qui ne sont vertueuses & morales que par nostre volonté qui les opere. Ainsi l'action de l'aumosne est telle formellement que l'intention & la fin , & mater-

tiellement ; telle que son obiet extérieur  
 qui est corporel, & par consequent vne cha-  
 rité qui a pour fin le salut des ames, sera plus  
 spirituelle qu'une autre qui n'aura qu'une  
 fin toute temporelle, & participera au me-  
 rite & à la valeur des œuvres pures spirituel-  
 les, suiuant la doctrine que l'Eglise a appris  
 de son bon Maistre nostre Seigneur, qui re-  
 ceura vn Prophete en mon nom, aura le  
 merite du Prophete, & qui receura, c'est à  
 dire entretiendra celui que i'enuoyeray,  
 c'est tout ainsi que s'il me receuoit moy-  
 mesme. Car ces paroles ne s'entendent pas  
 seulement des Vicaires de son Eglise que  
 nostre Seigneur nous enuoye, avec puis-  
 sance de iurisdiction sur nos ames, à qui  
 nous deuons obeir comm' à luy-mesme,  
 mais aussi du secours que chaque fidele  
 peut & doit donner ou procurer à ceux  
 qui sement la parole de Dieu par le mon-  
 de.

Aussi le fruct de ces œuvres-là est bien  
 plus noble que des autres, qui est de co-  
 operer à causer la grace de Dieu aux ames,  
 bien que quelquefois il arriuera qu'il n'en

viendra point de fruit, lequel n'est pas au pouuoir de celuy qui plante ou qui seme, mais de celuy qui comm'il luy plaist, y donne l'accroissement, & suffit que l'œuure soit faite à l'intention du salut des ames, pour en auoir autant de merite, que s'il en estoit prouenu quelque fruit. Comme aussi en l'aumosne corporelle il se peut faire que le pauvre qui la receura en abusera, mais le fruit de celuy qui la fait ne se perdra pour cela; & tout ainsi que l'honneur & le seruire qui se rend à la personne du Roy est plus noble & important que celuy que ses sujets font aux plus grands de ses Officiers, bien que ce ne soit que pour l'amour de leur Prince; ainsi l'œuure spirituelle qui tend à vnir les ames à Dieu, est de plus haute estime que la corporelle, qui ne s'applique qu'au seruire de la creature, bien que ce soit pour l'amour du createur; & comme la seruante ne subsiste que par rapport & dépendance de sa maistresse; ainsi l'œuure corporelle seroit inutile pour le Ciel, si elle ne se faisoit pour seruir aux spirituelles, c'est à dire au bien des ames

pour l'amour desquelles Dieu a créé & fait toutes choses à sa gloire; & s'il se rencontre en vn œuure deux fins, elle ne vaudra rien pour le salut, si l'vne n'est subordonnée à l'autre, c'est à dire la corporelle à la spirituelle: si bien qu'en concurrence de deux necessitez en vn suiet, à l'vne desquelles nous pouuons seulement remedier, nous sommes obligez de preferer la spirituelle à la corporelle, d'autant qu'il faut regler nostre amour selon que les creatures sont plus ou moins vnies à Dieu, & l'ame estant créée pour luy estre plus coniointe que le corps qui ne peut participer à la gloire de son ame bienheureuse, sinon par son moyen, par la reflexion & reialissement de lumiere qu'elle respandra sur son corps. Par cette raison nous de-uons soumettre, non seulement nostre corps & les commoditez temporelles au bien de nostre ame, mais aussi au bien de celle de nostre prochain, tant parce qu'elle doit estre coniointe à nostre ame en la gloire d'vne maniere plus noble que nostre ame à nostre corps mesme, que pource que

la perte de nostre corps en telle occasion, non seulement est reparable, mais encores glorieuse & meritoire d'employer la vie pour l'ame de nostre prochain, dont la perte est absoluëment irreparable.

Ce qui nous sert d'une excellence instruction, que comme vne ame glorieuse par la puissance de sa gloire, peut en quelque façon spiritualiser son corps, nous pouvons aussi si nous voulons, avec la force de la grace spiritualiser nos actions pour les rendre pleines de substance de verité & de grace, car le bien de la moindre grace de Dieu, est de telle valeur & dignité, qu'il vaut mieux que tous les biens de la nature que nous voyons & cognoissons en ce monde; & vne seule ame en grace est plus precieuse deuant Dieu que toutes les choses de la terre, & que tout vn monde rempli d'ames pecheresses. Et comme le dernier <sup>du</sup> ordre superieur a plus en soy d'excellence & de dignité que le premier d'un autre ordre inferieur, ainsi tous les biens de la nature estans finis, de peu de durée, & de matiere corruptible, sont d'un

ordre inferieur à la plus petite grace qui a son ordre superieur, surnaturel & vnissant au souuerain bien infini, eternal & incorruptible ; & les œuures spirituelles tenans plus de la nature de la grace leur mere, & tendantes au meilleur bien, sanctifient plus les ames que les seules corporelles.

Par exemple , enseigner les ignorans de leur salut , est vn œuure plus importante que de les nourrir seulement ; & tout de mesme contribuer à ce que les ignorans soient instruits , est plus que de contribuer simplement qu'ils soient nourris , & comme entre les actes des œuures corporelles , il y en a de plus nobles les vns que les autres , aussi entre les actes des spirituelles , il y en a de plus excellens les vns que les autres , comme donner conseil pour le salut d'vne ame , est vn œuure pure spirituelle , plus vtile que de le donner seulement pour vn procez. Prier Dieu est vn œuure spirituelle , & la seule de toutes par laquelle nous pouuons aumosner & faire bien à tout le monde , mais l'Oraison qui se fera pour le salut d'vn ame , est plus noble que pour vn

affaire de Cour. Ainsi ie vais consoler vn malade , en fin prochaine , parce qu'il est mon ami, cet œuure déchet plus de la noblesse spirituelle , que d'aller consoler & assister vn malade , parce qu'il est estimé fort vtile à l'Eglise , au seruice de Dieu , & salut des ames.

Ie fais la correction à quelque personne inferieure, parce qu'estant meilleure & plus sage , elle s'auancera mieux au monde, ie fais moins bien , que de la faire purement pour le bien de son ame.

De là s'ensuit, que tant plus l'œuure est spirituelle, tant plus ell'est agreable à Dieu, & que c'est vn excellente pratique de spiritualiser nos actions, exercices & aumosnes tant qu'il se peut , en les appliquant interieurement au bien de l'ame , où toutes nos œuures aboutissent. Mais comme les œuures spirituelles sont plus nobles , plus vtilles & plus necessaires que les corporelles, celles-là regardans le remede de l'esprit , qui est plus important, & celles-ci le remede du corps seulement; les spirituelles aussi sont plus difficiles en pratique,

parce que le sujet sur lequel elles s'emplo-  
yent est plus spirituel & tendant à Dieu,  
& partant plus pures, plus abstraites des  
sens, invisibles aux hommes & hors d'inte-  
rest & vaine gloire, & on observe que ceux  
qui s'exercent aux spirituelles, lors qu'ils en  
viennent aux corporelles, ils y réussissent  
mieux que ceux qui ne s'appliquent qu'aux  
corporelles, comme plus faciles & plus  
communes que les autres; ainsi qu'un esco-  
lier d'une plus haute classe sçait mieux que  
son inférieur ce qui est de la plus basse; &  
de fait, parlez un peu à tel qui sera un grand  
aumosnier d'œuvres corporelles, de sup-  
porter une disgrâce survenue, ou perte de  
charge, ou de pardonner quelque iniure  
signalée, il n'entendra point ce langage,  
parce que vous l'examinez un peu trop spiri-  
tuellement, il ne s'y est pas accoustumé, il  
ne trouve pas cela si aisé, que de tirer de son  
coffre fort, un sac d'aumônes. Que ces  
mesmes choses arrivent à une ame habi-  
tuée aux œuvres spirituelles, après les sen-  
timens qu'elle laissera à la nature, que Dieu  
ne défend point, elle ne s'en fera que rire,  
& son

& son interieur n'en fera pour cela , ni plus abbatu , ni déreglé ; & ceci est de telle importance en la conduite des ames , que ie n'estime pas qu'il y ait vn plus grand abus en la deuotion de ce siecle destructiue , non seulement de la plus pure charité ( que S. Iacques appelle loy royale , c'est à dire digne d'une ame pure & royale ) mais des plus seures maximes de nostre vie Chrestienne , que de voir que les œuures corporelles ont tellement gagné le dessus sur les spirituelles , que tel pour auoir plus dequoy donner , ne fera point de conscience d'en prendre par où il pourra , & d'arracher de ceux qui ne doiuent rien & qui en ont bien grand besoin , pour distribuer ici & là ce qui ne luy appartient point , & à qui il ne doit point : comme si ce n'estoit pas vne plus magnifique charité & plus de generosité , de mépriser pour l'amour d'un Dieu d'acquérir de grandes richesses , ( content d'une sainte mediocrité , ) que d'ammasser des tresors pour en faire sacrifice à l'idole de sa volonté , sous apparence de pieté. Grand aucuglement , mes freres &

sœurs, de chercher où il n'est pas, le Paradis, & ne le pas vouloir trouver où Dieu l'a mis, suivant l'oracle de sa bonté, qui adiuge plus de felicité à distribuer qu'à recevoir, non qu'il ait defendu ce qui nous est iustement deu; mais il veut dire, qui plus donnera, plus heureux sera; & qui recevra ce qui me déplaist, ne pourra donner comm'il me plaist.

Et pour establir davantage ces principes de pieté, nous pouuons dire que nostre Seigneur depuis sa Predication a plus vaqué aux spirituelles qu'aux corporelles, enseignant, conseillant, consolant, corrigeant, pardonnant les offenses, suportant les iniures, & priant incessamment, & si en prononçant la condamnation des riches reprovez, il ne leur a reproché que le mespris de la misericorde corporelle, ce n'est pas qu'il ait negligé les spirituelles, autrement il faudroit dire qu'il auroit aboli le commandement de pardonner aux ennemis, & les autres qu'il a faits, ce qui n'est pas. Mais pour confondre davantage les mauvais riches il a daigné les conuaincre par

l'omission des œuvres les plus faciles & plus conformes à la nature, c'est aussi ce que les Apostres ont dignement imité, comme nous observons en l'histoire de leurs Actes, lors qu'ils représenterent à l'assemblée des fideles, qu'ils ne se devoient divertir de la Predication de l'Euangile pour se charger du soin de leurs necessitez temporelles. Et à cet effect firent élire les sept Diacres en leur place; & depuis S. Pierre nous en a laissé vn beau reglement de vie en sa seconde Epistre, comme s'il disoit en ces mots, que j'adresse à nos dignes freres & sœurs de la Societé Nostre Dame de Monreal pour leur plus grande consolation & instruction de continuer à bien faire;

Mes Freres & sœurs, prenez garde de ne pas tant presumer de la dignité de vostre Foy, que vous ne l'accompagniez de vertu, c'est à dire en general, de bonnes œuvres, & vostre vertu, de science ce don excellent du saint Esprit, qui vous fera iuger sainement des affaires de ce monde, par les principes des veritez surnaturelles, adioustez à la science l'abstinence, c'est à

dire , ne vous contentez pas de bien dire & de bien faire , mais aussi abstenez-vous de mal faire ; à l'abstinence vous devez joindre la patience pour supporter les espines , afflictions & persecutions de cette vie. Avec la patience , il ne vous faut pas manquer de pieté pour compatir à la misere d'autruy , & à la pieté vnissez l'amour de nostre commune fraternité , vacans actuellement à l'exercice des bonnes œuvres corporelles ; mais apres tout cela vous ne faites rien si vous n'y employez la sagesse de la charité , c'est à dire la grace des œuvres spirituelles , sans lesquelles vous ne pouuez consommer l'edifice de vostre sanctification en perfection. Mais parce qu'il ne suffit pas de sçauoir que les œuvres spirituelles sont si importantes , necessaires & difficiles , si nous ne sommes instruits , comment il en faut vser , sans beaucoup diuertir de nostre suiet , nous en communiquerons ici quelques regles , non seulement pour la pratique des spirituelles , mais aussi des corporelles , qui ne seront pas inutiles à la conduite des ames vertueuses en l'e-

xercice de leurs bonnes œuures, pour faire voir qu'elles sont mieux appliquées, où il y a plus de necessité & de misere. Ce n'est pas sans raison que l'Espouse du Cantique se resiouit & se prise tant de ce que son sacré Espoux a réglé les affections de son ame, parce que de ce reglement, qui est le plus grand don de Dieu en cette vie de discerner non seulement le bien du mal, mais le bien du mieux pour aimer nostre Espoux, comme il veut, dépend toute la perfection des ames. Et au contraire, il n'y a rien de si inutile, mal feant, & nuisible à la police Chrestienne, qu'une charité mal ordonnée, c'est comme vne marchandise meslée de contrebande pour le Ciel, c'est vne perle parmi la boüe, c'est vne lumiere en tenebres, Dieu ne la cognoist pour sa fille aînée, c'est vne bastarde qui emprunte les habits & parures de sa legitime sœur, pour surprendre, si elle peut la benediction qui ne luy est pas deüe; mais la pure & veritable charité c'est comme vne armée de bonnes œuures bien rangée, chacune y garde son rang & ses files, sans que les vnes

s'emprescent, ny s'empeschent l'une l'autre, ni se foulent pour passer les vnes deuant les autres, autrement ce seroient des fruiets de vipere, qui naissant feroient perir leur mere.

La preuue de ceci est, que la volonté de Dieu estant la regle de sa bonté, qui veut bien faire à tout le monde, sa sagesse neantmoins est ~~directe~~ <sup>directe</sup> de cette bonté, laquelle n'a rien fait qui ne soit bien ordonné, les creatures non seulement, mais leurs actions & pensées sont dirigées à bonne fin; & tout au bien des élus, & les élus pour sa gloire. Et bien que le mal de peché ne soit pas ordonné de Dieu qui le defend, l'effect de la contrauention à sa defense est neantmoins ordonné au bien des élus, & tout ce qu'il y a de misere causée par le peché, & tous les maux de peine sont enregistrez dans les archiues de la diuine Prouidence, auant qu'ils puissent arriuer à nous, mais avec vn tel ordre d'amour, que Dieu ne nous en enuoye point, sinon pour espreuue de nostre patience, ou pour moyen de perfection, ou pour remede & medecine

de nos fautes , de telle maniere qu'il n'est pas seulement l'auteur du riche & de ses richesses ( non toutefois du mes-vsage qu'il luy en permet de faire ) mais encores il est l'auteur & la cause du pauvre & de sa pauureté & misere , qu'il n'auroit iamais faite, s'il ne l'en pouuoit & vouloit releuer , recommandant , comm'il a fait , au riche, le pauvre , & faisant sa misere sienne , en la rendant l'obiet de sa misericorde, qui se plaist à faire éclater plus de secours où il y a plus d'extremité & de misere , afin de l'en deliurer , suiuant les ordres qu'il en a laissé aux hommes, suffisans s'ils estoient obseruez , pour faire qu'il n'y eust pauvre au monde qui ne peust estre soulagé, non seulement au bien du corps , mais en celui de son ame que nostre Seigneur est venu rcommander de nouveau , amplifier & perfectionner , rafraichissant cette iuste & ancienne recommandation du prochain , qui estoit presque effacée des hommes , quand il est venu leur publier , qu'il leur laissoit vn ordre nouveau de s'aimer les vns les autres , en la mesme façon qu'il les auoit

aimez; & comment les a-il aimez? en don-  
 nant sa vie pour eux, & en secourant touf-  
 iours au besoin les plus miserables, afin de  
 nous obliger à faire le mesme, de façon que  
 si son ordre & son dessein estoit suiui, tant  
 par le moyen de tous les Princes vnis, que  
 par vne conduite Chrestienne de chaque  
 Prince en ses pais, & de leurs peuples bien  
 instruits, il se trouueroit assez de vertu &  
 de doctrine en l'Eglise, pour faire que tous  
 Infideles fussent aduertis & inuitez à la  
 foy, & assez de viures sur la terre, pour fai-  
 re que chaque pauvre fut à son aise, mais  
 il est escrit, que le monde ne l'a pas cognu,  
 & que lors qu'il viendra en terre, il trou-  
 uera peu de foy, c'est à dire peu de science  
 de cet ordre de charité, quel homme doit  
 imiter en ses œuures, & non seulement  
 preferer l'ame à ce qui est du corps, mais la  
 plus grande necessité spirituelle à la moin-  
 dre, dautant plus que le mal de l'ame qui  
 est le peché, est plus irreparable & impor-  
 tant, & a besoin d'un plus fort remede,  
 que le mal de la nature, de façon que le  
 bien que l'homme est obligé de faire au  
 prochain

prochain de la part de Dieu, doit estre réglé & bien ordonné, & il ne le peut mieux, qu'en secourant comme Dieu fait au besoin celuy qui a plus de misere & necessité, parce que comme il tient vn ordre en l'application des miseres, il en a aussi pourueu d'vn autre en l'execution des remedes. Et Iesus-Christ s'estant voulu mettre en la place du pauvre, il est bien mieux representé en son estat de la Croix d'vn pauvre plus chargé de croix, de misere que d'vn autre; & comme les seruices faits à Iesus mourant en Croix, luy ont esté plus agreables que les autres, ainsi est-il de l'aumosne appliquee aux plus miserables, où quelquefois il y a plus d'auerfion, & où tant moins il y a de raison humaine d'aimer l'obiet de misere, tant plus la nature se vuide, tant plus elle est remplie de grace, & l'aumosne en est plus pure, qui vient du seul motif d'aimer le Maistre de la Croix & de nos peines. Et qui feroit autrement, c'est comme si quelque bon Prince ordonnoit aux gens de ses Finances d'en distribuer aux plus necessiteux, & aux plus an-

ciens & mieux meritaans de sa Cour, & qu'ils en gratifiassent les plus ieunes, riches & indignes, que feroit le Prince bien informé de ces gens-là? Dieu n'en fera pas moins de ceux qui trafiquent des aumosnes, les diuertissent ou appliquent contre les intentions de ceux, mais plustost de celuy à qui elles sont, qui leur a donné le moyen, & prescrit l'ordre de les faire lors qu'il a dit, Si tu prepare vn banquet, prends garde de ne te pas adresser à tes parens & riches amis qui n'ont besoin de cela, & ont moyen de te le rendre, mais appelle les pauvres honteux, aueugles ou boiteux, & ceux qui ne se peuuent recognoistre, c'est à dire tous les plus necessiteux.

Ce que la diuine sagesse nous enseigne mesme par la lumiere de la nature, qui recourt toujours aux maux les plus necessaires, comme l'experience fait voir en nos infirmités corporelles. Si vn mēbre du corps est malade, voyez comme la nature réueille toutes les facultez de l'esprit, & remuē les organes du corps, pour y trouuer le remede, & s'il y a deux membres malades, & qu'on

ne puisse pouruoir qu'à l'vn des deux à la fois, l'art imitant la nature, en quittera l'vn pour aider le plus indigent.

Ainsi aux choses politiques, si dans l'estat il paroist quelques Prouinces en peril, mais l'vne plus que l'autre, le sage Politic appliquera plustost ses soins & les remedes à celle qui est plus exposée à la perte. Voila ce que nous apprend la lumiere de la nature qui est comme vn precurseur de ce que doit faire en nous la grace pour la perfectionner; mais tant s'en faut qu'elle y peut estre aidée par des œuures appliquées aux membres de ce grand corps de l'Vniuers, les moins necessiteux au preiudice des autres, qu'elle s'en trouueroit affoiblie. Il est donc clair, que c'est suiure les ordres du Maistre de la charité, de contribuer de ses soins aux obiects où il y a plus de necessité & de misere, & particulièrement aux endroits où cette misere est causée par le peché originel, dont les Chrestiens par la grace du Baptesme, sont exempts dès leur enfance, & partant plus coupables des pechez actuels qu'ils commettent, que les

Sauuages & Infideles, ruinez & rauagez au corps & en l'ame par le degast de ce maudit peché d'origine, pour le remede duquel nostre Seigneur est principalement venu au monde, & par consequent pour les Infideles plus excusables que les meschans Chrestiens, qui par leurs fautes se rendent indignes de la misericorde qu'ils ont receuë au Baptesme. Ainsi par exemple, ie vois la Communauté, ou le pais où Dieu m'a fait naistre, bien pourueu de Predicateurs & Administrateurs des Sacremens, & i'en sçai vn autre, où tous ces secours là y manquent, dont Dieu m'a donné cognoissance suffisante, ie suis plus obligé de l'employer au lieu où ie cognois qu'il y a plus de pauureté spirituelle, pour y faire voler le feu de ma charité.

En quoy il faut obseruer, que nous n'entendons parler icy des superieurs, qui sont plus obligez où Dieu les a mis, ou de ceux qui dependent de la conduite d'autrui, comme tenus à l'obeissance, sans laquelle le sacrifice de leur charité ne seroit accepté, mais nous parlons des personnes libres,

au choix de leur employ & aumosnes, mais nous pouuons raisonner encores sur ce sujet en faueur des missions des Infideles, que le bien doit estre diffusif de soy mesme, & tant plus il se communique meilleur bien il est, & la souueraine ioye du souuerain bien est de se communiquer soy-mesme. Ainsi l'homme qui a receu de Dieu la participation de ce bien, avec vne inclination & ordre particulier à ceste communication ne doit point auoir plus de contentement que de communiquer ce qu'il a receu, & tant plus il en communique, tant plus il reçoit de Dieu, qui luy fournit dequoy se communiquer aux autres. Ainsi vne ame qui communique ses soins, ses peines & sa substance à plusieurs, a plus de veüe & participation des graces de Dieu, & plus d'onction spirituelle qui l'appelle & luy enseigne ce qu'elle doit non seulement faire, mais ce qu'elle peut encore mieux faire, qu'une autre qui ne se croit appelée à communiquer qu'à peu ~~& à peu~~ de personnes de ce que Dieu luy a donné; celuy qui a vocation à trauailler à la con-

uersion d'une Prouince, communique plus  
 qu'un autre qui ne cultiue qu'une parrois-  
 se. Je ne parle pas ici des merites; a Dieu  
 ne plaise que nous nous amusions à com-  
 parer les merites les vns des autres, dont  
 Dieu seul cognoist la valeur, mais ie dis  
 simplement, que la vocation de celuy qui  
 s'employe pour tout un peuple, à laquelle  
 il correspond fidelement, est plus vtile à  
 l'Eglise & au bien des ames que de celuy  
 qui ne se croit appellé qu'à peu de chose,  
 & encores pis pour luy, s'il se pense ap-  
 pellé à plus grande chose, & qu'il s'arreste  
 à bien peu, dans la Politique mesme, où  
 Dieu donne talens differens. On y peut  
 obseruer la mesme forme. Celuy qui a la  
 conduite d'une ville, est estimé plus vti-  
 le à la Republique, selon son estat & sa  
 charge, que celuy qui ne conduit qu'une  
 Communauté ou une famille; & ainsi de  
 celuy qui gouerne une Prouince, plus  
 que celuy qui ne gouerne qu'une ville,  
 suiuant la doctrine de l'Apostre, que les  
 personnes vertueuses, tant plus elles sont  
 publiques, dautant plus d'honneur & auan-

tages elles sont dignes. Et ainsi celuy qui se charge volontairement de la conuersion d'un nouveau peuple, fait plus de seruire à l'Eglise, qu'un autre qui ne traueille qu'à la conuersion de quelques ames. Un Medecin qui secourt & guerit plus de malades sert plus que celuy qui en guerit moins.

Mais en concurrence de deux obiets aussi necessiteux & destituez de secours spirituel l'un que l'autre, que fera-on? si l'un m'est uni de parenté, l'autre non, ie m'adresseray au parent le premier, à raison du double suiet que j'ay de l'aimer, & si l'un des deux m'est hé de quelqu'autre respect, comme de mesme ville ou país, ou autrement amy & obligé. Par la mesme raison ie le prefererai à cause de la concurrence des lieux qui se rencontrent & s'accumulent ensemble, & que iamais le motif de l'amour qui vient de la grace, ne destruit celuy de l'obligation naturelle, & entre deux necessitez égales en circonstances, dont l'un sera personne publique, ie le prefererai à l'autre, parce qu'ayant maniement de la chose publique, il me doit tenir lieu de pere,

— *lieu*— *Lieux**la*

& si l'occasion s'en presente, ie dois aider de mon pouuoir au bien de son ame.

Et ce que nous auons dit de la necessité spirituelle a raport, mais non pas en tout à l'ordre qu'il faut garder en la pratique de la misericorde corporelle, où nous sommes obligez de distribuer les eaux de nos sources domestiques, & les faire couler & distiller au dehors en ruisseaux sur les terres du prochain, selon qu'elles sont plus ou moins seiches & infertiles. Par exemple, comm'il a esté dit, au rencontre de deux pauvres, n'en pouuant secourir qu'vn, ie prefere celuy qui me paroist plus necessiteux, sans que neanmoins la recherche de leur necessité soit exacte, scrupuleuse, ni trop curieuse, ni inclinee aux personnes, mais suffit que nous ayons vne cognoissance toute simple & telle que Dieu nous presente: & encores nous ne disons pas que l'on y soit obligé à peine de peché, mais nous l'entendons seulement du bien au mieux, & des œuures qui sont meilleures que les autres, ainsi qu'il y a des arbres de mesme espece, qui portent de meilleur fruiçt

fruiét que les autres : mais, dira-on, ie ne suis pas obligé d'éplucher toutes ces necessitez. Non, vous n'y estes point obligé en particulier, mais vous estes bien obligé en general, de sçauoir que vostre aumosne fera mieux employée où il y a plus de necessité, & qu'en la distribution de vos charitez, vous deuez apprendre les volontez du Maistre qui vous en a fait son tresorier par l'instruction de son Eglise, & des officiers qu'elle vous enuoye.

Mais que ferai-ie, s'il se trouue deux necessitez égales en toutes leurs circonstances, puisque nous n'aimons le prochain que pour Dieu. La regle de nostre charité doit estre le mesme amour que Dieu luy porte ; car encores que quant à la source de son amour, il soit infini quant aux effects, neantmoins nous voyons que sa misericorde qui ne doit rien à personne, veut du bien aux vns plus qu'aux autres, autrement elles seroient toutes égales, ce qui n'est pas ; ce qu'il est besoin d'imiter pour accomplir sa iustice, qui rend à chacun ce qui luy est deu, par laquelle les meilleu-

res creatures participent plus à sa beatitude que les autres. Et pour ce suiet nous de- uons aimer les obiets qui s'offrent à nous, selon que nous estimons simplement que les personnes sont plus ou moins vnies à Dieu. Voila deux pauvres dont i'en crois vn plus vertueux que l'autre, ne pouuant satisfaire à tous deux, ie prefereray le plus vertueux, comme plus agreable à Dieu; & s'ils me semblent également vertueux, si l'vn des deux m'est vni de parenté, ie le dois preferer, non seulement par la raison du double suiet que i'ay de l'aimer, mais aussi parce que le pauvre vertueux peut bien dé- cheoir de sa vertu, mais le parent ne peut cesser de l'estre, & entre deux parens ver- tueux, il faut preferer le plus proche. Mais si des deux pauvres parens vertueux l'vn m'est plus proche, l'autre plus pauvre, on dit qu'il vaut mieux ne point donner de regle de ce cas-là, parce qu'ils sont de dif- ferend degré, d'indigence & de parenté, & laisser le choix tel qu'il plaira à Dieu nous inspirer, ou si on est irresolu, prendre l'ad- uis des sages; mais quant à moy, ie prefe-

rerois le plus pauvre, s'il n'y a grande différence du degré de la parenté, mais en concurrence de deux pauvres en égale nécessité, dont on ne cognoist la vertu. Mais l'un sera de meilleure naissance & condition que l'autre, c'est bien fait de le preferer à l'autre, parce qu'il a moins de ressource, & qu'il est moins appriuoisé avec la nécessité de laquelle sa naissance ou sa profession l'auoient esloigné, si les circonstances tant de la pauvreté que de la condition & bonne vie sont égales, Dieu m'en laisse le choix de l'appliquer où ie voudrai. Mais il faut ici prendre garde, que parfois la nécessité se doit aussi mesurer par les occasions du lieu, & la conioncture des temps, car il se pourra faire qu'un homme fort riche, neanmoins à cause du temps & du lieu où il se trouuera, sera plus pauvre, qu'un autre tout a fait pauvre.

Mais pour tout ce qui a esté dit, nous n'entendons pas faire retrancher les charitez ordinaires des personnes aumosnieres qui sont comme des benedictions iournalieres ou annuelles qu'elles reglent selon

leurs moyens , dont il n'est raisonnable de priuer aucune sorte de pauvres , que nous croyons se deuoir tous ressentir de la charité des gens de bien , comme dit l'Apostre aux Corinthiens , que chacun de vous reserve par semaine ce qui luy plaira pour les pauvres. Mais nous traittons des aumosnes dont les personnes de condition retiennent le choix aux occasions.

Ainsi nostre Seigneur l'a enseigné, qui n'a fait miracles ni charité qu'il n'y ait eu necessité , n'estant raisonnable , dit le mesme Apostre , qu'entre les pauvres qui reçoient secours des fideles , il y en ait , qui cherchent dans les aumosnes certaine superfluité , pendant que les autres gemissent sous le faix de la misere & pure necessité : & c'est par cette raison , que celle d'une famille doit estre preferee à celle d'un particulier , & d'une ville à la famille , & d'une nation à une ville , j'entends une veritable , non procurée , ny raffinée ou imaginaire , mais necessaire & publique necessité , tant parce que de cet ordre de charité dépend la conseruation de l'ordre general establi

dans l'Vniuers, que parce que parmi vn grand peuple, il y a plus de necessiteux, & plus de personnes agreables à Dieu, pour l'amour desquelles Dieu veut faire du bien au reste, comm'il dit à Abraham des Sodomites, que s'il y eut eu entr'eux seulement dix vertueux, il eut espargné les autres.

Mais l'usage de cette espee conuient plus à ceux qui gouernent la chose publique qu'aux particuliers, comme obligez à iouïr deux personages, l'vn pour eux, l'autre au public, parce que bien que leur puissance soit de Dieu, l'abus qui s'en peut faire ne vient pourtant pas de Dieu, mais ils sont obligez de regler leurs affections, selon l'amour que Dieu porte aux peuples qu'il leur a baillés en garde; en telle façon que leur plume, leur voix & action soit publique, purgée d'interest particulier, de craintes de ceci & de cela, & autres foibleesses du siecle. C'est à dire, aimer tellement le bien de la chose publique, auant leurs interests, d'eux, leurs parens & creatures, que leurs charitez, leurs secrettes inclinations

& amitez, ne preiudicient aux choses d'obligation de leurs charges; si bien qu'en l'exercice de la Justice distributive qui iuge du merite des actions humaines, ils preferent toujours aux moins dignes, les plus dignes, capables par leurs seruices de conseruer & accroistre le repos & le bien de la chose publique, principalement en vn siecle autant fertile de vices, que sterile de grands hommes de seruice. Mais cette matiere est trop delicate pour en dire dauantage. Nous concludrons seulement que la charité qui embrasse ce qu'elle peut pour la necessité d'un peuple, sans omettre les particuliers, fait plus de seruice de deuoir à l'Eglise que celle qui se termine à quelques personnes, & obmet le bien qu'elle peut encores faire, & nous estimons de ce qui a esté traicté ci-dessus, que la pieté des ames vertueuses sera suffisamment conuaincuë, que l'aumosne faite pour vne fin spirituelle, est plus noble que celle qui n'a qu'une fin temporelle, & qu'elle est mieux appliquée où on sçait qu'il y a plus de necessité & de misere. Cela supposé, nous fe-

rons voir au suiuant chapitre, le fruit de tout ce discours.

*QUATRIESME ET DERNIER  
Motif.*

**I**L ne sera besoin de beaucoup de raisons pour persuader, qu'entre les peuples de l'Amerique, il n'y en a point de plus depourueus de secours spirituel que ceux de l'Amerique Septentrionale, où est scituée la nouvelle France, non seulement les imprimez qui s'en font tous les ans, mais l'opinion commune de ceux qui ont couru le monde habitable, en rendent assez tesmoignage, aussi bien que de leur grande misere temporelle; & partant que les aumosnes employées à cet vsage, sont tresdignement & meritoirement appliquées.

La misere & necessité spirituelle se peut considerer en deux façons, l'une absoluë & ineuitable, & l'autre mixte, c'est à dire, volontaire & inuoluntaire, ou remediabile.

Qui examinera bien les circonstances de la necessité des Sauvages, leur pais, le temperament du climat, leur naissance & for-

me de vie, & leur barbare idolatrie, iugera facilement que leur misere & leur ignorance aux choses du salut est absolüe, inévitable, irreparable & sans ressource, si elle n'est secourüe.

Ils habitent vn pais inculte, point fréquenté, mal peuplé, froid & inaccessible, iusqu'à nostre siecle, separé de si grande estenduë de mers de toutes les nations Chrestiennes, que de la France il faut environ six semaines pour aller à eux; de façon qu'il n'y eut iamais au monde, ny avant, ni apres le deluge, nation qui ait esté si long-temps sans Dieu, sans Loy, sans Roy, sans domicile & sans terre mesme, puis qu'ils n'ont l'experience ni le pouvoir de la cultiuer, gens sans vsage des douceurs de la vie, sans lits, sans meubles, sans linge, ni pain, ni sel, ni vin, ni viande ordinaire, ni repos pour en auoir, estans perpetuellement agitez à la queste ou dans les bois, ou sur les riuieres, où faute de rencontrer ils meurent quelquefois de faim; sans animaux domestiques, ni aucunes bestes de seruice, sans science, sans arts, sans lettres,

lettres, ni caracteres, sans maistres, sans mestiers, sans police & sans conseil salutaire, ni esperance d'en trouuer, ni d'estre pourueus de ces choses, ni detrompez des erreurs anciennes, toutes les auenües estans fermées à la verité auprez d'eux; & encores plus par la diuersité de langage, non seulement avec nous, mais entr'eux-mesmes, sinon par le moyen des François que Dieu a enuoyez, pour decouurer le fonds de leurs miseres, afin de les soulager, car il ne faut pas mesurer les pensées de Dieu avec les nostres, ni estimer qu'il nous ait ouuert des chemins auparauant incognus à trauerfer tant de mers, pour en rapporter seulement des castors & pelleteries. Cela est bon pour la bassesse des desseins des hommes, mais trop esloigné de la majesté de la profondeur de ses voyes, & des inuentions secrettes & admirables de sa bonté, il se sert des causes secondes pour faciliter aux hommes des passages difficiles & impossibles qu'à luy, pour apres y fraier le chemin à la lumiere de sa grace, qu'il veut estendre par le monde; c'est ce qui

nous a fait penetrer à eux pour les instruire peu à peu, corriger, illuminer, secourir & deliurer de leurs miseres & ignorance, autant excusable qu'elle est inuincible & incurable, la porte de salut leur ayant esté bouchée tellement de toutes parts, en mer, au Ciel & en la Terre, qu'ils me semblent dignes de compassion plus qu'humaine.

Nous lisons bien plusieurs peuples Infideles voisins des prouinces Chrestiennes, auoir esté promptement conuertis, mais ils estoient si limitrophes & accessibles, que leurs miseres nous estoient tousiours presentes. Mais ces miserables-ci écartez du beau monde & de la terre habitée, si peu cognus, qu'il y en a encores plusieurs en France qui n'en ont iamais ouy parler: que peut-on imaginer de plus deplorable, & plus digne d'une charité Chrestienne, Apostolique & diuine? quelle plus grande misere que de naistre de la misere, & dans la misere mesme, non seulement de cette vie commune, si douce aux François, & si amere aux Sauvages, mais apres les miseres continuelles de leur malheureuse vie.

n'attendre en fin dernière qu'une misere  
 eternelle ? de façon , comme disoit Iob de  
 luy-mesme , qu'il semble que la bonté de  
 Dieu s'est changée pour eux en cruauté , &  
 qu'entre tous les hommes de la terre , ce  
 peuple seul soit pour iamais reprobé Et  
 pourquoy Dieu fait-il cela ? sinon afin que  
 nous laissant contempler la seuerité dont  
 il les traite , pour leur faire desirer de sor-  
 tir de ce malheur, nous réueillions en nous  
 l'esprit de sa grace , excitatiue de nos ha-  
 bitudes & affections endormies , pour en-  
 trer en la pitié de leur misere , & les deli-  
 uer de leur peine. Aussi est-il vray que la  
 plus haute rigueur de Dieu , a plus de miel  
 & de bonté que la plus agreable amitié de  
 ses meilleures creatures.

Je sçai bien qu'en beaucoup de lieux de  
 ce Royaume il y a quantité de gens dans  
 vne extrême necessité spirituelle , & parti-  
 culièrement au plat pais , où le zele des  
 Reuerends Prestres de la Mission est vtile-  
 ment & dignement employé , mais nean-  
 moins il ne se trouue point en France en-  
 tre les heretiques mesmes de necessité spi-

rituelle qui ne soit en quelque façon volontaire, prouenant de vne ignorance grossiere ou affectée & éuitable, & apres auoir receu le remede du peché originel, ainsi que l'enseigne l'Apostre, apres auoir profané par leurs pechez actuels, la lumiere qu'ils ont receuë de la verité, ils semblent inexcusables, & neanmoins il n'y a si miserable des champs, qui en faisant trois ou quatre lieues aux environs de sa maison, ne rencontre, s'il veut, quelque remede à son ignorance, par l'instruction de quelque personne vertueuse, ou de quelque Ecclesiastique Seculier ou Regulier, pour se tirer du peril de la damnation eternelle, & pour les malades mesme qui semblent plus éloignez de secours dans l'impuissance de l'aller chercher dehors, s'ils auoient tant soit peu de volonté de cooperer aux graces que Dieu leur communique de penser à leur salut, ceux qui sont prez d'eux ne leur manqueroient pour les faire instruire & rendre dociles & capables de former interieurement les actes de Religion & contrition, suffisans pour satisfaire à la necessité de sa-

lut, n'estans pas obligez enuers Dieu a plus que ce qu'ils peuuent facilement & raisonnablement faire, supposé leur estat de misere & necessité.

Mais par la grace de Dieu bien que leur necessité ne soit absoluë ni excusable, comme celle des Canadiens, nos pauvres villageois & artisans des petites villes, & même les heretiques sont tellement assistez, que nous admirons en nostre siecle les voyes de la diuine bonté, à pousser à cet emploi tant de vertueux personnages & de condition, qu'il me semble reuoir les disciples de nostre Seigneur, courir heureusement le monde, avec vne sainte simplicité ennemie de cette prudence humaine, non seulement alterez d'une soif Euan-gelique, de remplir les celliers & caues celestes de ce vin delicieux, que nostre Maître boit tous les iours, nouveau dans les Cieux à la table Royale de son pere, dans le Calice inépuisable de sa gloire, mais encores affamez d'une parfaite iustice de lui faire sacrifice d'hosties viues de pure fleur de froment, purgé de l'yuraie de l'erreur,

& separé de la paille du peché, comme font les ames reconquises à Dieu par leurs labeurs & victoires.

Allez donc, sainctes troupes auxiliaires, croissez, prosperez, & faites regner Dieu par son Eglise; ce discours n'est pas fait pour vous, ni pour vous diuertir de l'exercice de vos missions, & emissions celestes. Au contraire, si nous auions le talent, & qu'il en fust besoin, nostre esprit, & nostre plume se consumeroit plustost toute pour animer les bons Ecclesiastiques à vous suiure, il y aura assez d'ouuriers, & pour vous & pour les missions estrangeres, si nous y sommes tous fideles, & Dieu feroit sortir de la pierre de son Eglise, des enfans à nostre Abraham celeste, plustost que de manquer à la bonne volonté de ceux qui ne pretendent que le seruice de sa gloire. Et pleust à Dieu, disoit le tres-humble Moyse, que tout le monde fust aussi bien que moy Prophete. Pleust à Dieu que chacun voulust rentrer dans ce pur & veritable esprit du Christianisme, & que les bonnes œuures des vns, fussent aussi les

bonnes œuvres des autres.

Mais nous escriuons pour ces dents canines qui déchirent les plus louables actiōs, qui méprisent tout, censurent tout, & qui ne veulent, ni faire, ni laisser les autres faire.

Et nous nous estonnons, puisque l'extreme misere de ces peuples est si pressante & si importante, & que la moisson est si grande & si preste à moissonner, qu'il se rencontre des oppositions, où nous attendions des approbations; des espines où nous pensions des roses; & des froideurs & terreurs pour l'auenir, où nous deurions plus paroistre pleins de foy, d'esperance & de courage.

C'est ce qui nous oblige à la fin de ces motifs, de respondre en particulier aux objections de ceux qui ne se contentent pas de retenir en eux la verité captiue par leur iniustice, s'ils ne diuertissent encores les personnes de pieté de concourir aux desseins de Dieu, pour acquitter les promesses qu'il a faites d'enuoyer à tous sa lumiere, sans exception de personne, pour seruir

aux grands iours de toute la terre d'un témoignage irreprochable de la bonté de leur Redempteur pour les vns, & de sa iustice pour les autres.



*RESPONSES AUX OBJECTIONS  
qui se font contre le dessein de Monreal.*

**COMME** il n'y a personne qui ne donne louange à la vertu & aux bonnes œuvres en general, aussi quand on vient à examiner en particulier les bons desseins de ceux-ci & de ceux-là, il s'en trouue peu qui ne les contredisent & contrarient. Cette contradiction a commencé avec le monde contre les bonnes œuvres de l'innocent Abel, elle continuëra iusqu'à sa fin, puisque l'Euangile de la verité mesme, n'en a pas esté & n'est encores à present exempt, qui est vne forte consolation pour les ames genereuses qui entreprennent de seruir Dieu en toutes occasions,

casions, en l'aduersité comm'en la prospérité, par les mespris & applaudissemens, en necessité & abondance, en la foiblesse comm'en la puissance, lors qu'elles s'y sentent trauersées & persecutées, se confians de venir à bout de tout, par celuy qui les conforte à le faire.

Il n'y a donc dequoy s'estonner, si le sujet de Monreal est contredit, mais bien s'il ne l'estoit pas, & qu'un ouurage d'un tel poids reussit sans obstacles, peines & difficiles exercices de ceux qui s'en meslent, ce seroit le seul œuure de Dieu en l'Eglise qui ne porteroit pas ses liurées; ô Dieu nous garde d'un tel priuilege.

Ils nous reste donc à considerer les raisons particulieres de ceux qui bien informez de la chose la reiettent, car pour ceux qui iusqu'ici n'en auoient pas l'idée ni cognoissance bien claire, nous estimons que ce qui en a esté dit ci-dessus, suffira pour les satisfaire.

*Premiere obiection.*

Il y en a qui nous disent que les bonnes œuures doivent estre cachées: ce qui ne se

peut, si elles passent par les mains d'une société, & que nostre Seigneur a defendu que la gauche sceust rien des œuvres de la droite.

*Responſe.*

Cette proposition est tres-veritable, que les œuvres doiuent estre secretttes, pour estre plus seures & agreables à Dieu, principalement pour les personnes foibles qui sont encores dās le nouitiat de la pure deuotion, qui ne cognoissent point d'autre maniere de rendre leurs œuvres de valeur deuant Dieu, que de les tenir cachées à l'exterieur, comme les aumosnes qui se mettent dans les troncs des Eglises, à l'exemple de la bonne veufue du Temple tant louée de nostre Seigneur, ou autres; & à la verité celles là sont bien plus seures de vaine gloire, quant à l'exterieur, bien que quand à l'interieur elles ne soient pas si assurees, qu'il n'y ait sujet de se garder que de plusieurs aumosnes cachées, la personne qui les fait, n'en conçoie en elle mesme quelque opinion de plus grand merite en elle qu'aux autres, comme aussi de faire quelques bonnes œu-

ures publiquement , il se pourra faire que celuy qui les fera sera estimé du monde ne les faire que par vanité ou interest ; & que neanmoins dans le secret de son cœur , son intention soit tres-pure & bien agreable à Dieu. Ce n'est donc pas le secret exterieur de l'œuvre qui la met en seureté , ni la cognoissance que les hommes en ont qui la condamne , mais la bonne ou mauuaise fin & intention qui la fait faire ; ainsi que nostre Seigneur nous a enseigné , disant , que vostre lumiere , c'est à dire l'exemple de vos actions , luise tellement deuant les hommes , qu'en voyans vos bonnes œuvres , ils prennent suiet , & vous avec eux d'en glorifier Dieu seul. Et de cette façon vne aumosne ou autre bonne œuvre , ne laisse pas d'estre cachée , lors que nostre intention est si pure , qu'elle n'en attend aucun gré des hommes , nise soucie pas plus de leur plaire que de s'y complaire ; ainsi que faisoit l'admirable Job , si ie m'arrestois , disoit-il , à contempler la beauté du Soleil & de la Lune en son plein , si ie baisois mes mains de ma bouche , c'est à dire s'abîmer

dans l'estime de soy-mesme, & se vanter  
 de ses bonnes œuures, ie suis digne du cha-  
 stiment du plus grand crime qu'un homme  
 puisse commettre. Que si nostre Seigneur  
 a loué la veufue qui mist son aumosne au  
 tronc, ce n'est pas seulement parce qu'elle  
 estoit secrette, car elle ne le fut point tel-  
 lement, que les Apostres ne le virent; mais  
 en cela il voulut recommander la pureté  
 de son intention, & sa haute charité qui  
 donnoit tout ce qui luy pouuoit rester à  
 viure; & quand il defend à la gauche de  
 sçauoir ce que fait la droite, cela s'entend  
 de la simplicité de l'intention, qui ne doit  
 estre cognüe qu'à Dieu seul qui est nostre  
 droite, & non au monde qui signifie no-  
 stre gauche, autrement à le prendre à la  
 lettre, l'aduis de nostre Seigneur seroit im-  
 possible en pratique, ce qui n'est pas. Aussi  
 cet aduertissement de fuir l'exterieur alloit  
 principalement contre ces Iuifs hipocrites,  
 qui ne disoient ou ne faisoient rien de bien  
 que par dessein, ou de vaine gloire, ou d'a-  
 uarice. Ce que nostre Seigneur nous defend  
 de ne point faire nostre iustice deuant les

yeux des hommes, s'entend aussi bien des nostres, & S. Paul exhorte les Chrestiens à bien faire non seulement deuant Dieu, mais deuant les hommes. Et comment est-ce que les œuures des gens de bien, & les exemples de leur vie, donneroient dans la veüe du mōde pour le porter à bien viure? & comment tant de belles actions & diuines entreprises se feroient parmi les Chrestiens, si toutes les ames sont cōduites par vn chemin, & qu'on ne fasse de bōnes œuures que celles qui sont secrettes à tout le monde? il faut donc voir nos Eglises desertes, de peur qu'on ne nous y obserue trop souuent. Les Princes & Princesses, & autres personnes publiques, seroient donc de miserable condition, s'ils ne pouuoient meriter qu'en tenans leurs œuures cachées, parce qu'il est bien certain qu'ils ne peuuent ni dire, ni faire rien qu'on ne le sçache (bien que pour eux ils ne feront pas mal, s'ils me croient d'en faire autant qu'ils pourront de secrettes, pour s'esloigner d'autant plus de la vaine gloire, qui aux grandeurs n'est que trop familiere,) autrement, comment auroit-on basti tant

de magnifiques Eglises & Monasteres, tant de fondations, Hospitaux & Communau-  
tez establies? & que deuiendroient les au-  
mosnes publiques de si grande edification  
& reuerence dans l'Eglise, celles qu'on fait  
aux maisons Religieuses, aux prisons & aux  
charitez des parroisses qui sont publiques?

Si ces œuures ne sont de poids ni d'un  
or pur de charité, resserrons donc nostre  
bourse, beuons & mangeons, puis qu'il  
n'y a assurance en nos aumosnes. Qui ne  
voit que ces bonnes ames s'abusent, sous  
pretexte de la simplicité colombine, s'es-  
loignans de la prudence serpentine, & que  
pour ne sçauoir qu'un chemin de faire l'au-  
mosne, parce qu'il est bon, elles murmu-  
rent de ceux qui en sçauent encores un  
autre; & pour estre trop mal adroits à bien  
faire, & pour vouloir trop rechercher de  
precaution en leurs aumosnes, comme  
creanciers scrupuleux, ils se retranchent le  
moyen de rendre plus de seruice aux pau-  
ures, au lieu de bien regler l'intention pour  
laquelle ils font l'aumosne, & diuertissans  
la veüe de soy, s'esleuer à celuy pour qui

on la fait , dont la bonté est si grande, qu'elle ne prend pas ses creatures au pied leué. O Dieu nous garde , disoit vn saint homme de nostre temps, de tant de reflexions & recherches , qui ne sont iamais sans foiblesse.

Ce n'est donc pas vne aumosne qui ne soit secrette , que de la faire pour l'amour de Dieu seul, à qui nostre intention est cogneuë, sans aucun respect humain, bien que l'œuvre passe par les mains de tierces personnes, auant tomber en la derniere à qui on la donne ; mais on peut outre cela , si on veut, obseruer, que si on fait vne aumosne pour vn dessein commun, ou pour vne société, par exemple de Nostre Dame de Monreal , en laquelle comm'aux autres , il y a peut estre deux ou trois personnes choisies, pour l'execution des choses, il suffit d'en parler à ceux là, non à d'autres, sinõ que quelquefois vne ame se verra poussee de Dieu de declarer quelque bien qu'elle aura fait, pour en attirer quelqu'autres au mesme bien.

*Seconde obiection.*

Que l'entreprise de Monreal est temerai-

re, d'une dépensé infinie, plus conuenable à vn Roy qu'à quelques particuliers trop foibles, outre les perils de la nauigation, & les naufrages qui sont à craindre.

*Réponse.*

Vous avez mieux rencontré que vous ne pensiez, de dire que c'est vn œuure de Roy, puis que le Roy des Rois s'en mesle, à qui la mer & les vents obeissent, & par consequent nous ne craignons point les naufrages qu'il ne suscitera que lors que nous en aurons besoin, & qu'il sera plus expedient pour sa gloire, que nous cherchons en son ouurage, depuis trente-ans. Peut-estre on a souffert deux naufrages, dont le dommage a esté temperé de la diuine prouidence, de telle façon qu'ils ont moins donné d'apprehension que de courage à Messieurs de la grande Compagnie; mais parce que ie ne vous vois pas content de cela, si nous ne vous satisfaisons à la lettre, que c'est vn œuure de Roy, & que sçaez-vous ce que leurs Majestez en pensent? & ce qu'elles y feront quelque iour? dequoy vous mettez-vous en peine? Dieu  
a pour-

a pourueu iusqu'ici au necessaire, nous ne voulons point d'abondance, & nous esperons que sa prouidence continuera, & quand elle s'en retirera, que desirons-nous en cela que de deffaire avec autant de ioye pour l'amour de luy, ce que nous auons commencé pour luy plaire, tousiours il n'en payera pas moins; l'estimeriez-vous moins liberal qu'un Prince qui auroit commandé quelque grand & magnifique bastiment, & le voyant à demi fait, il luy prend fantaisie de le faire abatre. A vostre aduis, les ouuriers qui y ont trauaillé y perdent y rien? Au contraire, quelquefois il leur redouble le salaire pour les releuer de quelque espece de confusion, que sa magnificence extraordinaire a fait souffrir à leur art, industrie & peine. Cependant vous deuez sçauoir, que par la sage œconomie & conduite de nos gens, vn escu nous fait plus qu'une centaine à d'autres, qui abusent du ministere, & ce que nous ne pourrons en vn an, nous le ferons en dix, si on ne peut rien faire en dix on le fera en cent, & si le terme vous semble bien long; mais à ceux

qui trauaillent pour l'Eternité, c'est peu de chose, sinon que vous pensez peut estre, que quand nous dormirons dans le sepulchre avec vous, nous n'aurons pas plus de nouvelles des Sauvages que vous, & que nostre peine sera perduë? Vous vous abusez, du haut des Cieux nous nous réiouiront de voir la semence de nos labeurs fructifier au centuple, & si le temps de vostre vie vous est trop court, qui de tout veut voir l'argent à la main; mais à Dieu qui a son Eternité en ses Eleus, mille ans ne luy est qu'une heure, laissez luy faire ce qu'il veut; car si vous sçauiez bien nostre affaire, avec quelle froideur & indifference nous y allons, vous vous en prendriez peu à nous, qui ne sommes que seruiteurs indignes & inutiles, mais vous desireriez adorer avec nous les conseils de sa sagesse, & sauouer les effects de sa bonté, qui y fait plus que nous ne meritons, à nostre souhait & à sa gloire.

*Troisiesme obiection.*

Que l'affluence des pauures est si grande en France, que les aumosnes n'y suffisent

pas, qu'il vaut mieux appliquer à ceux qui sont à nos portes, que de les enuoyer aux pais estrangers pour des gens qui nous sont incognus.

*Réponse.*

O charitable auarice, ô ingrate & deffiante charité, qui a peur que terre luy faille, Jusqu'à quand seray-ie avec vous ? disoit nostre Seigneur a semblables gens que vous. Quinze ou vingt-mil liures d'aumosnes que l'on enuoye peut estre tous les ans pour Monreal, pour vne œuure si importante, ruintera donc le repos de tous les pauvres du Royaume ? parmi quatre millions de liures qu'on peut distribuer tous les ans dans la seule ville de Paris en aumosnes & œuures pies, sans y comprendre les fondations perpetuelles, Est-ce trop d'une benediction si petite pour ces Infideles, qui est peut-estre cause que Dieu arreste le fleau de son indignation sur Paris & toute la France, qui semble en estre si auertie & menacée ?

Prenons-y garde, mes freres & sœurs, ce n'est pas l'esprit de la charité des-interes-

fée que Dieu a communiqué à son Eglise, ce n'est pas l'ordre & œconomie qu'il a establie en la diuersité des choses de sa grace.

Ce n'est pas le sentiment de l'Apostre qui nous instruit, que celui qui donne, ne diminuë point le bien qu'il a, & celuy qui resserre tout ce qu'il a n'en a dauantage pour cela, & c'est ignorer les principes de la vraye misericorde, de penser qu'un Royaume abondant n'est pas obligé de contribuer à la necessité d'un autre.

Mais pourquoy aurions-nous honoré les Canadiens du nom de France ? sinon que les faisans nos Compatriotes & suiets du Roy, & dont nous retirons mesmes quelque benefice de negoce, nous aydions de nostre part à les retirer de leurs miseres, & des perils euidens de la reprobation perpetuelle, puisque Dieu merci à la liberalité de personnes charitables, & à la ferueur de certaines ames nobles & genereuses, qui embrassent tellement le soulagement de nos pauures de Paris, qu'elles tiennent à beaucoup de perte, si d'au-

tres qu'eux les preuiennent en la consolation de leurs peines. Nous ne voyons point que ceux de Paris en soient plus abandonnez, comme il n'est iuste de les frustrer des charitez necessaires à leur vie, mais seulement de dispenser les choses pour les vns & pour les autres, selon nos moyens, & la prudence Chrestienne.

Mais si on n'estimoit deuoir bien faire que pour ceux qui nous approchent, comment est ce que les Corinthiens & autres Chrestiens du Leuant n'ont point eu la mesme sagesse, de repliquer à S. Pol quand il les pressoit de faire passer leurs charitez iusqu'aux pauvres de Iudée, & autres éloignez d'eux? à quelle raison se recognoissoit-il redeuable, à la verité, premierement aux Iuifs, comme anciens depositaires des sainctes promesses, mais aussi aux Grecs & Gentils? Les Corinthiens pouuoient bien luy alleguer qu'ils auoient assez de pauvres chez eux, & qu'ils ne cognoissoient personne en Hierusalem. Et Philemon le grand & riche ami du mesme Apostre, ne goustoit point autre plaisir que d'employer ses

moyens à l'entretien des courriers Euan-  
geliques par les pais Infideles. Et les pre-  
miers Chrestiens de Rome ont-ils fait cer-  
te difficulté lors qu'il falloit soustenir les  
frais de tant de missions estrangeres? Et de-  
puis au quatriesme & cinquiesme siecle, &  
plus bas iusques à nous, tant de person-  
nes laiques ont dispersé hors leur patrie  
des charitez si immenses. Vne saincte Pau-  
le grande Dame Romaine, & saincte Me-  
lanie avec Albine sa mere, & Melanie son  
ayeule, & le bien-heureux Pimen mari de  
la ieune, grand Seigneur dans l'Empire Ro-  
main, qui ont distribué en Iudée, Egypte  
& Afrique, de si grands tresors aux pau-  
ures, bien que de leur temps ils ne man-  
quoient pas d'obiet de calamitez & mise-  
res chez eux, Rome & toute l'Italie se  
voyans souuent menacees de troubles, pe-  
ste & famine. Mais ces sainctes ames mieux  
éclairées de plus purs rayons du Soleil de  
charité, ne s'amusoient pas tant à control-  
ler les intentions de ceux-ci & de ceux-là,  
ni à éplucher si scrupuleusement, à quels  
pauures ils auoient affaire, ni s'ils estoient

de leur cognoissance, ou non, ce qui ne seroit pas mal de faire en concurrence de pauvres en particulier, comme nous auons dit ci-dessus, mais non lors qu'il s'agit de la misere d'un peuple entier, avec lequel il ne faut pas faire si exactement entrer en comparaison le particulier. Aussi ces saintes Dames voyoient bien qu'ou il y a moins de sensualité & moins esperance de gré, comme, donner à gens incogneus, leur aumosne estoit plus pure & hors de mercenairété; parce qu'encores que nostre volonté ne soit obligée de rechercher ce qui nous est incognu. Neanmoins il y a bien difference d'une chose qui n'est iamais tombée sous nos sens, qui est absolument incogneuë, & de celle qui par l'ouïe & les Liures nous est aussi certaine que si nous l'auions touchée ou veüe. Par exemple, vous n'auiez iamais veu Constantinople, vous estes pourtant assureé qu'il y a des habitans, parce que vous l'auiez ainsi leu ou entendu. Voila pour la cognoissance ~~pure~~ qui vient des sens, mais quant ell'est meulée de la cognoissance de la Foy en la

quelle il n'y a rien de necessaire à salut qui  
 nous soit incognu, il y a encores plus d'as-  
 seurance, parce que cognoissans qu'il y a  
 des Sauvages en la nouvelle France par les  
 Relations escrites & non escrites, nous  
 sommes encores assurez par l'Eglise que  
 la lumiere de l'Euangile leur manque &  
 leur necessité nous en est mesmes plus co-  
 gnuë que des pauures qui sont prés de nous,  
 que nous croyons estre participans des Sa-  
 cremens de l'Eglise, bien que quelquefois  
 il s'en rencontre qui par la faute de leurs  
 parens, n'ont iamais esté baptisez. Et si vous  
 donnez vne aumosne pour vne mission de  
 Guyenne ou de Languedoc, où vous n'a-  
 uez iamais esté, & où vous ne cognoissez  
 personne, vous estes neanmoins assuré  
 que vostre aumosne est bien employée,  
 par la certitude generale que vous auez,  
 qu'en ce pais il y a grande necessité. Ainsi  
 de la nouvelle France, vous dites que tout  
 vous y est incognu, mais vous sçavez bien  
 que tous les habitans sont d'une condi-  
 tion plus malheureuse que les bestes; &  
 n'avez raison de douter que vostre chari-  
 té ne

té ne soit agreable au Dieu de paix & de  
 charité. Et le mesme Dieu qui nous a au-  
 trefois visité de sa parole par S. Denis &  
 ses compagnons, S. Irenée & ses Disciples,  
 S. Augustin, en Angleterre ou S. Loup & S.  
 Germain Euesques de France, passerent lors  
 des Pelagiens pour secourir nos voisins, bien  
 qu'ils ne fussent leurs Euesques. Et depuis  
 sainct Boniface en Allemagne, & tant d'au-  
 tres qui estoient entretenus des secours des  
 gens de bien. Comme aujourd'huy c'est  
 encores le mesme Maistre qui nous presse  
 d'en faire aller à Monreal pour y rendre le  
 seruice salutaire que ces saincts personna-  
 ges nous ont fait ou procuré. Mais pour  
 conclure avec vous, Dites-moy, control-  
 leurs de missions estrangeres, si vous auiez  
 en quelque part de la France, vn peuple  
 qui fust infidele, que feriez-vous? I'entens  
 desia petiller vostre zele, de quitter tout  
 pour courir à vos voisins, vous n'y allez  
 donc que parce qu'ils vous sont plus pro-  
 ches, & neanmoins vous sçauiez bien qu'aux  
 choses furnaturelles il n'y a point de di-  
 stance locale, & que tout est present à

Dieu ; par l'esprit duquel nous devons entreprendre les choses. Mais s'il n'est question que des plus proches, vous ne devez censurer ceux qui assistent les Canadois, n'y ayans point entr'eux & nous, graces à Dieu, de peuples Infideles plus proches ni plus accessibles, puis que vous voulez croire que le feu diuin de charité, ainsi que le materiel, ne se prend qu'à la matiere la plus proche.

*Quatriesme obiection.*

Que les Canadiens avec la lumiere naturelle se peuuent sauuer s'ils gardent la Loy de Nature, attendu l'ignorance inuincible où ils sont de l'Euangile.

*Réponse.*

Supposé que vostre contredit fut veritable, dont neanmoins les plus graues Theologiens ne conuiennent, qui tiennent que quand ils obserueroient la Loy de nature, ils ont encores besoin de la Foy pour estre sauuez, mais que seulement ils euiteroient les peines eternelles sensibles du corps & de l'ame, dont les damnez sont tourmentez, & que s'il s'en trouuoit parmi eux de

si parfaits que vous dites, Dieu feroit plustost vn miracle que de les priuer de la grace de sa Redemption.

Mais quand ce que vous obiectez seroit vray, que conclurez-vous de là ? Les Apostres en pouuoient dire autant de nous, & nous des autres. Si vostre erreur auoit lieu, voila la porte fermée aux missions des Infideles, & l'emulation sainte de la propagation de nostre Foy toute esteinte.

Mais pensez-vous qu'un Infidele par la force de la raison naturelle, peust euitter tous les pechez mortels en sa vie? Ce n'est pas l'opinion de S. Thomas, ni des autres lumieres de l'Eglise, non pas mesme qu'on se puisse garder tousiours d'un peché mortel sans la grace. Et l'experience la fait trop voir auant le deluge & depuis, où la raison des hommes sembloit estre en sa force, & plus pure comme vne eau plus proche de sa source. Cependant nous n'apprenons point qu'aucun Infidele ait eu le salut, ni deuant la Loy escrite ni depuis. Je dis Infidele, pour les distinguer de ceux qui en la Loy de Nature auoient la Foy du

Messie, par laquelle ils se pouuoient sauuer. Et si vous vous amusez à l'histoire apocriphe de l'ame de l'Empereur Trajan retirée de l'enfer par les prieres de S. Gregoire, vous faites bien, mais Dieu vous garde d'un Paradis comme le sien. Cependant vous pretendez que les Sauvages soiēt plus sages que ces premiers hommes de la terre. Cela ne se peut, mais ie dis que s'il s'en trouuoit en cette perfection de nature, c'est à eux que nous deuons courir pour en embrasser le salut, & faire acheuer en eux par la grace, ce que Dieu y auroit commencé d'operer par les biens de nature. Mais quant aux autres engagez au peché originel, nous vous auons desia informé que c'est proprement seruir au dessein de Dieu en l'amour qu'il porte aux hommes, de leur en monstrier les remedes.

*Cinquiesme obiection.*

Qu'il ne faut oster le pain des enfans des pauures Chrestiens François pour l'enuoyer à des Infideles qui viuent comme des chiens, qu'il est impossible de conuertir.

*Réponse.*

Si vous parlez du pain qui nourrit seulement le corps, cela est vuidé, que le spirituel est preferable au corporel, mais si vous l'entendez du pain necessaire au salut des ames, nous auons dit que l'instruction que l'on donne aux Canadiens n'empesche celle que l'on peut faire aux François, & qu'une vingtaine d'ouuriers ou plus ne nuisent point aux milliers de Prestres que la France a pour instruire ses habitans. Et nous estimons d'ailleurs vous auoir assez conuaincu, qu'en ce Royaume graces à Dieu, il ne se rencontre point de necessité spirituelle égale à celle des Americains.

Ce n'est donc pas oster le pain des enfans, pour vn si petit nombre de François que l'on y fait passer tous les ans. Mais si les enfans en estoient souls, pensez-vous que ce fust mal fait de ietter du moins les miettes aux autres? C'est ce que nous pretendons faire, & les seruir de vos restes, & nostre Seigneur ne rebuta point tant la Chananée qui viuoit parmi des chiens Infideles, qu'au lieu de miettes qu'elle de-

manda, il ne l'éleuaſt à la table de ſa grace, & en fiſt vne grande ſaincte. Entendez - vous bien ce que veut dire cela ? & Dieu nous garde que ceux que nous tenons comme des chiens n'enleuent vn iour nos places. Ainſi que le ſouuerain Maiſtre nous menace qu'il doit venir vn iour des peuples des bouts du monde qui ſeront aſſis à la table de ſon grand banquet royal; & les enfans de la maiſon raffaſiez & ennuyez de ſes viandes celeftes, en ſeront chaffeſſez & precipitez en des tenebres exterieures, ſignificatiues de celles dont ils ſeront interieurement aueuglez.

*Sixieſme obiection.*

Qu'il ſuffit de ce que font les Peres Ieſuites en la nouvelle France, entretenus tant des aumosnes des gens de bien, que par Meſſieurs de la grande Compagnie, qui ſe tiennent incommodez du deſſein de Monreal.

*Réponſe.*

Vous eſtes parauanture mal informé, & non receuable à propoſer tant de la part de Meſſieurs de la grande Compagnie, que

des Peres Iesuites, puis que les vns & les autres ne s'en plaignent pas; & comment s'en plaindroient ces Messieurs, s'ils ne s'en prenoient à eux-mesmes, qui sont les premiers fondateurs du dessein de Monreal, par la glorieuse cession qu'ils ont faite liberalement de cette isle? & comment leur feroit-on à charge? que l'on traualle à peupler le pais, à rendre les chemins plus accessibles, à reduire les Sauvages à leur police, aider à defricher les terres, à bastir & se fortifier contre les ennemis communs, & à favoriser les commis de ces Messieurs de tout ce qui fera à Monreal en leur pouuoir? on ne les importune point, on ne s'y mesle de rien, & on ne trafique sinon du salut des ames qu'ils affectionnent autant que nous. Et il ne s'y passe chose qui leur puisse tant soit peu déplaire.

Dire que le dessein de Monreal leur est nuisible, & aux Peres Iesuites, c'est comme si vous disiez, que de mettre du bois au feu, c'est diminuer sa chaleur. Dire encores que les Peres qui y sont, suffisent seuls pour l'instruction des Sauvages, c'est com-

me si ie vous demandois, six ouuriers qui font bons pour vne tasche, estans douze ne la pourront-ils pas doubler? Puis que la moisson est si abondante, & que le champ est si ample, il n'y peut auoir trop d'ouuriers. C'est peut-estre pour ce suiet qu'il plaist à Dieu inspirer à cet employ tant de personnes vertueuses de differentes conditions qui n'ont repos iour & nuit, pressez de la veüe des Sauuages qui se presentent à leur esprit, implorans d'eux le mesme secours que ce Macedonien de S. Pol, & cet Indien de S. Xauier. Et apres cela, auriez-vous raison de vous plaindre? de voir croistre le nombre de ceux qui seruent à la vigne du Seigneur, de laquelle il est si jaloux qu'il en a fait plus d'estime que de sa vie, & qui se réiouit plus de la recherche d'une brebis égaree, que de nonante-neuf conseruees?

*Septiesme obiection.*

Que les Sauuages sont faineans & libertins, ennemis du trauail de la terre, & indociles, ainsi que l'experience fait voir.

*Réponse.*

*Réponse.*

Il y a plusieurs nations parmi eux qui sont arrestées, ont domicile, & quelque espece de Communauté, & celles-là trauail- lent à la terre comme elles peuuent, & n'y aura grand peine à leur apprendre avec le temps à mieux faire, & à s'adonner aux arts & mestiers. Et par ce moyen on les conuertira facilement, comme les Peres s'y employent dignement, ainsi qu'on voit en leurs Relations. Quant aux nations vagabondes, si on ne gagne rien aux vieillards, on s'adressera aux enfans, dont il s'en baptise grand nombre. Mais il y a des- ia des familles entieres, tant d'anciens que ieunes, qui s'offrent de s'arrester en leur assignant des terres defrichées, ce qu'on s'ef- force de faire. Et si quelques-vns ont vne fois commencé, les autres viendront à la file, & ayans gousté vne forme de vie re- glée, recognoistront bien-tost leur bon- heur. Toutes nouveautez d'abord cho- quent nos sens, la honte de ceci & de ce- la, qu'ils n'ont pas accoustumé, les retient autant que la lascheté ou la foiblesse de

leur corps ; qu'ils ont assez assorti des avantages de la nature, beaucoup plus que nos paisans de France. Ils sont de riche taille & puissante, laborieux à la chasse, à la pesche, à la nage, & à nauiger à la rame, grands pietons, si bōs portefaix, qu'en leurs longs voyages ils se chargent les espaules chacun de tout ce qui peut de plus necessaire pour leur vsage, faute de bestes de charge, & si vne fois la raison prend l'aduantage par dessus leurs vieilles coustumes, avec l'exemple des François qu'ils estiment & respectent, qui les exciteront à trauailler, il y a apparence qu'ils se detromperont eux-mesmes, se retirans d'une vie si pleine de pauureté & afflictions, qu'ils se rangeront à celle des François ou Sauuages Chrestiens, à quoy la grace de Dieu au besoin ne manquera de leur defiller les yeux, & les conforter à mieux faire, & quand nous aurōs fait nostre deuoir, c'est à elle defaire son bon plaisir du reste. On y contribuera aussi de secours de quelques aumosnes qu'on fera aux plus diligēs, de quelque peine & correction legere aux faineans. L'aide que l'on preste-

ra aux malades , dont il n'eschape gueres parmi eux , du moins pendant leurs voyages de chasse , où ils sont souuent contrains de les exposer à la mort , non tant par cruauté que par impuissance de les secourir , & apprehension pour eux mesmes. Joint à cela les instructions & frequentes exhortations avec l'adresse dont on vsera à choisir leur inclination , force & talent de chacun , pour l'appliquer au mestier où il sera iugé plus propre. Les mariages aussi qui s'y feront des François avec les Sauvages Chrestiennes , ou entre les ieunes Sauvages Chrestiens mesmes. Nous ne voyons raison de douter qu'ils ne se conuertissent à la Foy , & s'appriuoisent à nostre forme de vie , & qu'en cette façon le pais se peuplera facilement , se remplira d'animaux domestiques , & de bestes de seruice. Et ces petites nations multiplieront plus en dix ans qu'elles n'ont fait par le passé en cent années au grand honneur de la France , & auantage du seruice de sa Maiesté , qui y acquerra autant de sujets capables de secourir peut - estre quelque iour cet estat ,

d'hommes, & marchandises vtilles.

*Huictiesme obiection.*

Que l'isle de Monreal est proche des Hyroquois, peuple cruel & farouche, qui empesche aux autres Sauvages le commerce de la riuere de S. Laurens, qui n'oseroient pour cela s'habituer à Monreal, où les François mesmes sont exposez aux surprises & à la boucherie de ces barbares, qui tirent des armes des Holandois logez au dessus d'eux, avec lesquels ils trafiquent.

*Réponse.*

Voila de belles lunettes d'Holande, mais non toutesfois d'approche, puis qu'elles vous font craindre les Hyroquois de si loin, qu'ils n'ont garde de vous faire ~~peur.~~ *mal*

Il est vray qu'une partie de ces gens-là est logée à 40. ou 50. lieuës de Monreal, au delà la riuere S. Laurens, & qu'ils ont souvent guerre avec les autres Sauvages, qui ne laissent pour eux de frequenter la riuere, & de continuer leurs traittes aux saisons. Mais outre cela, ils sont amis des François, & les apprehendent si bien que iusqu'à present, tant s'en faut que les Hy-

roquois ayent rien entrepris contr'eux ; qu'ils ont rendu des François qu'ils auoient pris, entr'autres vn Pere Iesuite, & y a esperance qu'avec le temps où nous les ramenerons à leur deuoir, les obligeans d'auoir paix avec nous & les Sauvages, ou bien qu'avec la grace de Dieu ils se conuertiront comme les autres leurs voisins. Ainsi qu'il est tousiours arriué aux nations de l'Europe les plus cruelles, qui apres toutes leurs cruantez se sont eux-mesmes soumises au ioug de la Croix. Et si nous ne pouuons ni l'vn ni l'autre, avec la permission du Ciel, nous leur menerons vne si iuste, si saincte & si bonne guerre, que nous osons esperer que Dieu fera iustice de ces petits Philistins qui troublent ses œuures, chose facile, avec deux ou trois cent bons soldats François qui iront brusler leurs cabanes ; & si tout cela nous manque, & que les perils nous pressent, vous pensez desia que nous sommes attrapez, nous auons vne puissante Maistresse, nous nous en irons à ses pieds implorer vn extraordinaire, & dans nos extremittez nous auons

si souuent ressenti ses protections familia-  
res , qu'au besoin vous en entendrez des  
nouuelles. Que si cette faueur nous laisse,  
& que Dieu nous veuille accepter pour vi-  
ctime, estans pris d'eux & massacrez, nous  
n'y serons pour cela trompez, nostre mort  
feroit nostre vie, & nostre perte vne vi-  
ctoire. Mais quand cela arriueroit, n'esti-  
mez pas pour cela vous voir deliurez de  
nous, de nos cendres, Dieu en suscitera  
apres nous, qui feront encores mieux que  
nous.

Cependant nous nous conseruerons au  
nom du Seigneur des armées, le mieux que  
nous pourrons, avec vn vaisseau appellé  
Nostre Dame de Monreal, que nous enuo-  
yons tous les ans, & vn fort de defense que  
nous y auons, bien muni de toutes cho-  
ses, qui pour le present selon l'apparence  
humaine, n'a rien à craindre de contraire.

*Neufuiesme & derniere obiection.*

Que c'est temps perdu de trauailler à la  
nouuelle France, pais intemperé à cause de  
la mer glaciale qui l'environne, où les Fran-  
çois ne peuuent subsister que de ce qu'on

porté de France, avec peril & peu de fruit, dont ils s'ennuyeronr à la fin, perdans patience, comme ils ont accoustumé, & que la société de Monreal n'estant appuyée d'autre interest que de charité, n'est pas pour durer, que Dieu ne fait plus de miracles; qu'au lieu de cela, les missions de l'Amérique Meridionale sont de moindres frais, plus avantageuses, en beau pais, fertile & si temperé, qu'on n'y sent iamais de froid.

*Réponse.*

Pour le peu de fruit dont vous parlez, si vous l'entendez du temporel, nous vous le laissons volontiers, non seulement pour le pais que vous aimez, mais aussi pour le Canada que vous méprisez. Quant au bien spirituel, il n'y a pas dequoy vous scandaliser, il s'est plus fait de fruit en Canada, que S. Iacques n'en fist en Espagne, qui n'y put convertir que cinq ou six personnes; & si cet Apostre n'estimoit pas auoir mal employé son voyage. On void biē que vous ne penetrez gueres la valeur & la dignité des ames, puis qu'elles vous coustēt si peu; Vous

ne seriez pas bien en l'escole de quelques grands Saincts & Sainctes qui ont fait à Dieu tant de souspirs, avec penitences & austerités toute leur vie pour le salut eternal des ames, & quelquefois pour vne seule. I'en sçai vne hors de Paris à qui Dieu communique beaucoup de faueurs, qui a souffert des peines incroyables pour la conuersion de quelques pecheurs. Et comm'il pleut vn iour à Dieu éleuer son esprit à voir l'excellence d'vne ame, & la beauté dont ell'est ornée, quand elle sort de ses mains, auant tomber dans le peché original, elle en fut si rauie, qu'elle ne s'estonnoit plus, qu'vn Dieu fust descendu en terre pour reparer la perte de si nobles & si belles creatures, & si Dieu l'eust voulu, ell'eust volontiers enduré les peines d'enfer iusques au iour du iugement, pour faire qu'vne seule de ces ames ne fust infectée de cette tache & preuarication radicale. Iugez de là, de quels sentimens interieurs nous deurions réueiller nostre Foy, pour celles qui y sont depuis si longtemps si damnablement souillées.

Et pour

Et pour ces pais chauds, & ces isles fortunées que vous preconisez tant, nous sçavons de bonne part, qu'il ne s'y fait pas plus de conuersions qu'en la nouvelle France. Et les habitans y allans nuds à cause de la chaleur continuelle, & à raison de ces obiets plus portez aux voluptez; & pour la benediction de leur terroir, habituez à la paresse mere des vices, semblent auoir autant de barrieres qui ferment l'accez à la grace & predication de l'Euangile. Ce que nous n'auançons pas pour diuertir les colonies qui y passent, où plusieurs grands ouuriers sont dignement employez, soustenus tant par les charitez des bonnes ames, (entre lesquelles il y en a peut-estre quelqu'un de ceux de Monreal) que des soins particuliers de Messieurs de chaque Compagnie qui les y entretiennent, mais au contraire nous les souhaiterions augmenter. Et qu'importe-il, dit l'Apostre, en quel pais? pourueu que par tout Iesus-Christ soit annoncé avec dessein, ou sans dessein, pour s'enrichir ou s'appauurir, ou pour viure, ou pour mourir.

Nous vous supplierions seulement, si vous nous en vouliez croire, de laisser aller en Canada ceux qui sont inspirez d'y aller, comme nous exhortons aux pais plus tempererez tous ceux à qui Dieu donne mouvement d'y passer ou contribuer. Nous auons tous vn mesme maistre, & nous ne comprenons point, comm'il se peut faire que de sa part vous ayez autres témoignages de sa volonté pour vostre mission, que nous pour la nostre, si nous les sçauions, nous les respecterions en vous humblement, & saluerions de plus près ces saintes marques, ~~de vostre mission~~. Quant à nous, nous sommes contens d'en rapporter à nos superieurs qui nous le permettent. Aux choses qui ne sont pas de precepte, il est licite de choisir ce qu'on estime meilleur, Vous preferez le beau pais, riche, peuplé & fertile, c'est bien fait à vous. Le Canada ne vous agree pas, Dieu soit beni. Aussi n'y a-il rien à gagner que croix, fatigues, maladies, pauuretez & rigueurs de la nature, mais nous vous certifions que ce qui vous en donne degoust, c'est nos delices.

Mais à vostre aduis, les premiers saincts Missionnaires de la Foy, qui ont penetré le fonds des Prouinces froides du Nort, comme, Suede, Frise, Norvege & autres, qui en ce temps-là estoient plus affreuses & barbares que Canada, se sont-ils point espouventez de tout cela? & que deuiendront les Canadiens, si vous en estiez creus? qu'ont-ils fait à Dieu plus que nous pour estre exclus de la societé humaine? Souuenez-vous quand Dieu reprochoit à son bon seruiteur Iob, vn peu trop de liberté qu'il s'estoit donnée de parler de ses iugemens, de crainte qu'il ne vous dise, N'estiez-vous point des Ministres de mon Conseil? quād i assignay pour demeure à ces pauures gens ces terres froides, pour me remonstrer qu'il ne les falloit pas placer là, que puis que ie voulois enuoyer ma parole à tous les hommes, il valoit mieux leur donner de beaux pais de proche en proche, pour soulager mes seruiteurs de la peine qu'ils deuoient prendre de les visiter vn iour de ma part?

O mais, dites-vous, on n'y sçauroit rien

faire de grand comme ailleurs. Parauenture vous dites vray, mais Dieu nous garde de pretendre à choses grandes. Abraham disoit à Dieu qui lui promettoit vne grande & si puissante lignée lors qu'il n'auoit point d'enfans de Sara, desia vieille, pleust à Dieu que le petit Ismaël vostre seruiteur viue seulement deuant vous. Ainsi disons-nous, pleust à Dieu que ce petit seruice que nous lui rendons, viue seulement deuant luy, sans en attendre autre chose.

Cependant vos discours que i'estime prouenir d'inaduertance ~~ou ignorance du fonds de l'affaire~~, plus que de manquement de charité <sup>de</sup> lumiere Chrestienne, fait tort à ces pauvres peuples, & refroidissent de les assister, beaucoup de personnes puissantes & vertueuses, mais trop scrupuleuses à vous croire.

Quant à la legereté & impatience que vous y apprehendez, comme vne imperfection de la nation, & de nostre societé mesmes, dautant plus que ce reproche touche nostre fait, nous le receurons avec plus

de respect, de tendresse & de charité, avouans que vous avez penetré nostre foible, qui vous deuroit faire moins d'enuie que de pitié, & ioindre vos prieres aux nostres pour y trouver le remede, qui n'est pas, graces à Dieu, si deploré que vous pensez, & que par exercices vertueux, nos imperfections naturelles ne puissent estre corrigées. Ignorez-vous que le sage est par-dessus les influences celestes, c'est à dire, qu'encores que sa complexion ordinaire fust suiète à estre inclinée par les mouemens & conioncture des Astres; par exemple, à cholere ou legereté, il est neanmoins en son pouuoir de regler tellement l'operation de la faculté superieure de son esprit, qu'elle ne se portera à rien de vicieux, quelque violence que l'influence lui fasse. Et pourquoy faire? les Astres si fermes en leur deuoir auroient-ils pouuoir de nous changer, & nous detraquer du nostre? Je m'en rapporte à S. Bernard & ses freres qui ont si constamment surmonté leurs passions par vne vie si austere. Et S. Guillaume d'Aquitaine, & le grand François

de Sales en nostre siecle, & tant d'autres saints François suiets à l'inconstance du climat, qui ont esté des merueilles de sagesse & perseuerance.

Je vois bien ce que vous en pensez, que nous ne sommes pas de leur taille. Il est vray, mais pourtant nous sommes de la taille de leur condition, de mesme masse, pestris & moulez de mesmes mains du Souuerain, & contemperez si nous voulons à l'usage de sa grace, avec laquelle nous pouuons éuiter le vice que vous reprochez.

Mais, sinon que vous croiriez, que ce seroit vn ressentiment pour vous rendre la pareille, nous vous auiserions en secret, que vostre deuotion donne vn peu trop à la nature, & à la prudence humaine, vous ne pouuez rien laisser faire à Dieu, ni à sa grace. Vous n'estes pas accoustumé de nager dans les eaux de la mer de sa Prouidence, pour attendre de sa magnifique sagesse & bonté inseparable de sa puissance, tout ce qu'elle vous fera entreprendre. Mais comment auez-vous peu mettre dans vostre esprit, qu'appuyez de nos propres forces,

nous eussions' presumé de penser à vn si glorieux dessein , que la conuersion des Sauvages ? & que nous ne vissions pas ce peu que nous pouuons , & ce que nous sommes de nous-mesmes. Si Dieu n'est point en l'affaire de Monreal , non seulement ce que vous predisez arriuera , mais pis que cela. Mais si Dieu l'a ainsi voulu , qui estes-vous pour contredire ? disoit le Docteur Gamaliel aux Iuifs en faueur des Apostres. Que si c'est vne inuētion humaine, ne vous en mettez pas en peine , elle ne durera gueres. Mais apres qu'il eut dit cela que fit le bon Gamaliel, il n'attendit pas d'autre preuve de la doctrine des Apostres, comme firent les Prestres & les Docteurs de la Synagogue, qui sont encores à attendre; & se separant d'avec eux , se declara des Disciples. De mesme appuyez sur sa parole, croyans que cet œuure est de Dieu, nous n'en recherchons d'autres signes que les desseins & les souhaits de son Eglise, & les effects que nous y voyons surpassans nostre intelligence, & les mouuemens intérieurs qui nous pressent, & les saints de-

sirs & affections plus grandes & plus élevées que nostre cœur, en rendent témoignage à nostre esprit, avec des souspirs secrets, & des gemissemens inexplicables pour la perte de ces pauvres ames.

Pour vous qui ne pouvez ni croire, ni faire, laissez les autres en liberté de croire ce qu'il voyent deuoir faire. Vous ressemblez à ce Seigneur de Capharnaüm, à qui nostre Seigneur reprocha, qu'il ne pouvoit rien croire de luy, s'il ne voyoit des miracles. Et cependant vous assurez, qu'il ne se fait plus de miracles; mais, qui vous l'a dit? où cela est-il escrit? Au contraire, la mesme verité a dit, que son pere operoit continuellement, & qu'il operoit avec luy, & que ceux qui auoient autant de foy comme est vn grain de moutarde, feroient en son nom de plus grands miracles. Depuis quand estes-vous venu, le directeur des operations diuines? pour les reduire à certain temps, & dans la conduite ordinaire. Si nous ne voyons plus de choses extraordinaires, ce n'est pas que Dieu n'en produise tousiours en quelque partie du monde, & quel-

quelquefois à nos yeux, mais où nous ne les voulons pas recevoir, où ils ne viennent iusques à nous. Et nous n'auons aussi pas besoin pour Monreal de miracles, le moindre concours de ses graces, est plus que suffisant pour le succez de ce petit ouvrage. Je dis petit, parce que s'il est trop haut & trop grand pour vous, & pour nous, mais pour luy, il est trop bas & petit, & aussi peu à propos que le reste est la prophetic que vous faites de la rupture de nostre societé, en laquelle dites-vous que quelques-vns se refroidissent desia de contribuer. Mais quand cela seroit, doutez-vous que s'il y en a qui s'en retirent sans raison, la grace que Dieu leur auoit preparée pour cela, ne soit pas donnée à d'autres? & pensez-vous qu'une societé apellée de Dieu à l'establisement d'un dessein particulier, ait besoin d'estre perpetuelle? Nous sçauons aussi bien que vous qu'elle se dissoudra quelque iour. Et nous faisons des vœux à Dieu que cela soit, afin que les François & les Sauvages qui resideront de part delà, se puissent passer de nous par leurs labeurs &

industries. Mais quand Dieu la defferoit plu-  
 tost, ce n'est pas chose extraordinaire que  
 ceux qui commencent vn ouurage, ce ne  
 sont pas ceux qui l'acheuent, nostre Sei-  
 gneur disposant mieux & pour les vns &  
 & pour les autres, afin que faisant repo-  
 ser les premiers de leurs trauaux, dont ils  
 n'ont peu voir le fruiet, pendant que les  
 derniers acheuent, l'esperance bien-heu-  
 reuse de ceux-là ne se consume sans les  
 autres.

*Conclusion du sujet.*

**L**A premiere fois qu'il pleut à Dieu me  
 donner la pensée de considerer à fonds  
 le suiet de Monreal, il se presenta à mon  
 esprit, comme le part d'vn' ourse deliurée de  
 ses petits, au commencement ils ne paroif-  
 sent qu'vne masse de chair, informe, con-  
 fuse, & qui fait peur à voir de prez, mais  
 si tost que la mere les a lechez, polis &  
 eschauffez, on est tout estonné de voir peu  
 à peu ces petits animaux parfaits de leurs  
 membres, & capables de réiouir leur mere.

Ainsi en est-il du part de Monreal, ceux

qui l'ont enfanté, d'abord ne sçauoient où il deuoit aboutir, ils n'y voyoient que choses à faire peur d'y penser, incertitude par où commencer, point d'ordre pour exécuter, ni veüe à le pouuoir acheuer. Mais aussi-tost que nostre ourse celeste, à la gloire de laquelle ce fruit deuoit estre consacré, eust daigné impetrer de son Fils de faire approcher la langue des effectz de sa Prouidence, pour en lecher cet ouvrage, le polir & lisser du verre de sa lumiere, & le rechauffer du rayon de sa grace, comme il arriue aux œufs de l'autruche, qu'elle abandonne dans les sables ardens, sans se soucier de les couuer, ni que les autres animaux passans les écrasent, à qui Dieu a osté le sens, pour en instruire les hommes dans les choses plus deplorées à se confier en sa puissance, qui suppleant à la cruelle insensibilité de la mere par la chaleur du Soleil, eschauffe le sable, & fait si bien couuer ses œufs, que les petits sortent si forts de la coque, qu'ils se moquent apres, à la faueur de leurs aisles, du caualier qui les chasse.

Ainsi nous , combien de fois auons-nous reietté les bons desirs & conceptions que Dieu en imprimoit en nos cœurs , les exposans à l'ardeur des tentations , au passage des suggestions , & à la rigueur des iugemens du monde , s'ils n'eussent esté couuez de la chaleur de son esprit pour les esclorre , & faire que de leur vol ils peussent non seulement deffier le chasseur infernal , mais réioüir & honorer vn iour de leur seruice leur tres-digne mere.

De façon que repassant ma veüe sur le corps de ce suiet de Mōreal, ie fus touché de le voir tout autre , déuelopé de ses rides, si formé en ses parties , & si fleuri d'esperance & de plusieurs veritez agreables aux ames qui viuent dans les douceurs de la grace , que ie ne cessay d'admirer la sagesse de la diuine Prouidence , lors qu'elle dispose choses grandes qu'elle fait naistre de si basses, si foibles & si petites, que de là les hommes prennent suiet de s'en rire , & les décrier, afin que par apres parmi les difficultez, murmures & empeschemens , les choses venans à s'éleuer à la veüe du monde , ils ayent

autant plus d'occasion d'en glorifier Dieu que ses seruiteurs se sont acquis de merites par les peines, mespris & souffrances qu'ils y ont receües. Ce qui m'a obligé de remplir cet escrit de ce que i'en peux conceuoir, dont ie feray ici vn sommaire pour aider à l'intelligence & à la memoire.

C'est donc le bon plaisir de Dieu d'appeler tous les hommes à la vie eternelle, & à cet effect enuoyer l'ambassade de cette heureuse nouvelle par tout le monde, & malheureux est celuy qui peut & ne veut en toute sa vie, concourir au dessein de Dieu.

Auquel tous les Chrestiens de l'vn & l'autre sexe, chacun selon son pouuoir, ont telle part que dès la naissance de l'Eglise les Ecclesiastiques & Laiques, ont tenu à tres-grand honneur de contribuer à cet employ, selon les temps & les lieux qu'il a pleu à Dieu choisir, n'y ayant point de plus vtile & glorieux exercice que celui des œures de misericorde spirituelle, preferables aux bonnes œures corporelles, & principalement de vaquer à celles qui aident au salut des ames, qui tiennent le premier rang. Si

bien mesmes que de contribuer de ses au-  
 mosnes à la conuersion des ames, c'est vn  
 œuure qui participe au merite & à la recom-  
 pense des œuures spirituelles, entre lesquel-  
 les celles-là sont mieux appliquées où il y a  
 plus grande & plus importante necessité,  
 comme est celle des Infideles, infectez tou-  
 te leur vie du peché originel pour le remede  
 duquel nostre Sauueur est principalement  
 venu au monde, qui pour ce suiet nous a  
 specialement obligez de l'acquitter de ses  
 promesses vers les Infideles accessibles, en-  
 tre lesquels il n'y en a point ( qui nous ayent  
 esté cognus iusqu'à present ) de plus aban-  
 donnez de secours spirituel que les Sauua-  
 ges de la nouvelle France, ( leur necessité  
 sans le secours des François, estant inéuita-  
 ble & irreparable, & leur ignorance inuinci-  
 ble & incurable, suiuite d'vn' extreme mise-  
 re corporelle. ) Et pour les guerir Dieu a en-  
 uoyé les François penetrer auant dans leurs  
 terres, & fait cognoistre de iour en iour qu'il  
 a agreable la deuotion des ames qui y coo-  
 perent par beaucoup d'effets particuliers,  
 & preuues qu'il en a donné mesme pour

le dessein de Monreal, qui pourra estre au temps à venir, d'aussi grande gloire à Dieu, honneur à l'Eglise, salut aux ames, & vtile à ce Royaume, qu'il sera de benediction grace & gloire particuliere à tous ceux qui y contribuent & qui y seruent.

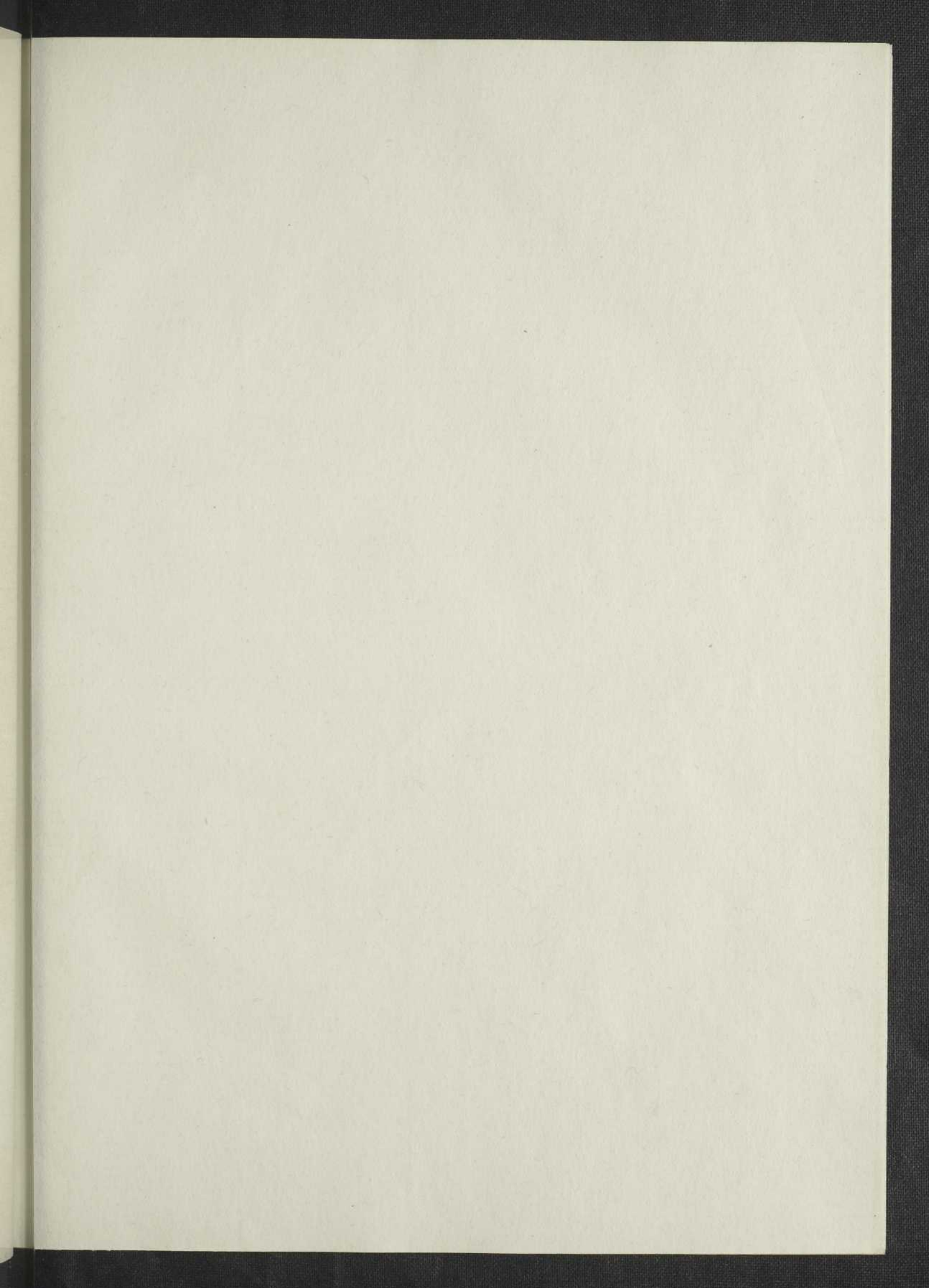
Sans que pour le secours que l'on y donnera les charitez ordinaires bien reglees s'en trouvent diminuees.

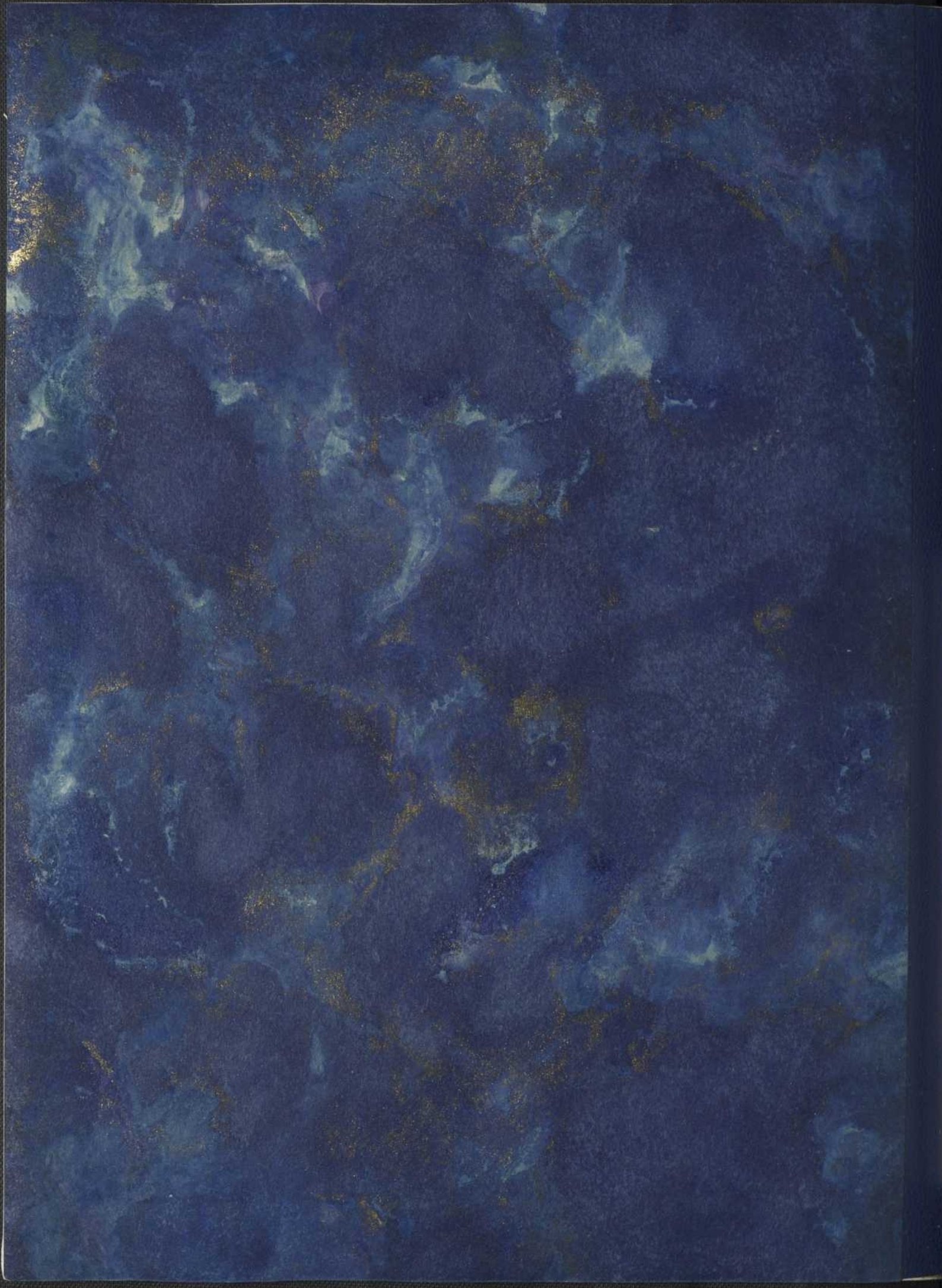
*Au nom du Pere, & du Fils, & du  
S. Esprit.*

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.





# 0268

Les véritables motifs de Messieurs et Dames de la  
Société de Notre Dame de Montréal. Pour la  
Reliure de Vianney Bélanger.

Ville-Marie 01

vitrine (petite)  
rel. ation avec 449

# 0268

Les véritables motifs de Messieurs et Dames de la  
Société de Notre Dame de Montréal. Pour la

Reliure de Vianney Bélanger

Bibliothèque de la Ville de Montréal (Bibliothèque  
Centrale)

Cong 124

Ville-Marie 01

vitrine (petite)  
rel ation avec 449

McSATE 094.1  
U517v2  
1)

